



Séminaire international
ALESSANDRO SCARLATTI

Genève
10-11-12-13 novembre 1988

L'Opéra-Studio de Genève

Direction artistique: Jean-Marie Curti

présente

un

Séminaire international ALESSANDRO SCARLATTI

Genève
10-11-12-13 novembre 1988

Conférences avec débats et traduction simultanée en français, échanges entre musicologues et musiciens de divers pays, un opéra — deux oratorios — une messe chantée — la visite commentée d'une collection de manuscrits — un travail d'édition sur Alessandro Scarlatti.

Bienvenue

Genève souhaite la bienvenue à tous les musicologues, musiciens, mélomanes et artistes de la scène qui ont accepté notre invitation à fêter, durant presque quatre jours, un homme au génie universel, au talent provocateur, dont l'immense labeur a non seulement rempli la vie, mais encore provoqué l'admiration de ses contemporains, stimulé l'ardeur musicale de ses nombreux élèves, contribué si largement, malgré l'oubli des siècles, au développement de l'art lyrique, de l'instrumentation, de la forme musicale et, surtout, du répertoire, transformant Naples et Rome en phares durables de la création, dont bénéficièrent directement Haendel et tant d'autres.

Notre époque vit autre chose. Nous nous fatiguons, à juste titre, pour la création d'aujourd'hui. La particularité du XX^e siècle, avantageuse pour l'esprit, handicapante pour la rigueur des interprétations, est de s'intéresser à toutes les époques du passé, que dis-je, de les fouiller, souvent avec l'activisme confortable d'oreilles qui refusent les questions posées autant par le présent que par certaines périodes du passé.

Mais bien d'autres artistes — et l'Opéra-Studio est de ceux-là — voient dans l'étude du passé un enrichissement de notre intelligence, pour aborder mieux l'évolution de notre langage. Ils constatent que les créateurs, toujours étroitement liés aux coutumes de leur temps, cherchent naturellement à s'en échapper toujours, comme aujourd'hui!

C'est donc sans complaisance, mais avec ouverture, que l'Opéra-Studio de Genève a organisé ce Séminaire, grâce à de nombreux appuis, déployé une grande énergie, pris des risques financiers, invité des musicologues et des musiciens qui se rencontrent non pour juger, mais pour chercher, selon la grande leçon du Maître Alessandro Scarlatti. Il méritait mieux que nos applaudissements.

Ren. Rivi Lili

PROGRAMME GÉNÉRAL

Judi 10 novembre

18 h 15 SALLE CENTRALE, Conférence des Amis de l'Opéra et du Ballet de Genève.
1^{er} étage

Présentation de LA GRISELDA par

Jean-Marie CURTI, chef d'orchestre

Pierre MICHOT, professeur

Bruno STREIFF, metteur en scène

Les sources littéraires du libretto.

Caractéristiques de la distribution scénique et vocale.

L'art des cadences et de l'ornementation dans le

Da Capo, avec exemples musicaux chantés et joués.

Les choix de l'Opéra-Studio pour sa réalisation.

Les CONFÉRENCES sont suivies d'un débat.

Modérateur: Prof. Dr. Max Lütolf, Zürich

Pour les conférences au CERN:
traduction simultanée en français.

Portes fermées au début de chaque conférence.

Enregistrement des manifestations pour diffusions
ou publications ultérieures.

Vendredi 11 novembre

- 10h30 COLOGNY
Centre du village
Visite de la BIBLIOTHECA BODMERIANA avec son directeur, M. Hans Braun, et présentation du manuscrit de l'oratorio Santa Cecilia par M. Hans-Jörg Jans, Basel.
- 18h45 CERN,
Salle du Conseil
Introduction au Séminaire et présentation des conférenciers par M. le Professeur Max Lütolf, Zürich.
- 19h
Conférence par M. le Professeur Reinhard Strohm:
«The Capranica Operas 1711-1724: a Context for Scarlatti's Griselda».
- 19h40
Débat
- 20h15
Pause
- 20h30 CERN,
Grand Auditorium
Création mondiale du manuscrit de la Fondation Martin Bodmer:
IL MARTIRIO DI S. CECILIA, Oratorio in due parti, musica di Alessandro Scarlatti, libretto di Pietro Ottoboni, Roma, 1708
par l'ensemble baroque des MUSICIENS DE RONCHAMP, Bâle.
direction: Hans-Jörg Jans
avec
S. Cecilia: Patricia Pace, soprano
Nutrice di S. Cecilia: Antonella Balducci, soprano
Almachio, prefeto di Roma: Eva Vymola, mezzo-soprano
Consigliere: Jean-Luc Drompt, tenore

Samedi 12 novembre

- 10h CERN,
Salle du Conseil Conférence par M^{me} la Professeur Mercedes Ferrero-Viale,
Torino:
*«Scenotecnica e macchine al tempo di Alessandro Scarlatti –
I mezzi in uso ed i fini da conseguire».*
- 10h40 Débat
- 11h15 Pause
- 11h30 Conférence par M. le Professeur Sergio Durante, Padova:
*«Strutture mentali e vocabulario di un cantore
antico/moderno».*
- 12h10 Débat
- 12h30 Pause
- 14h CERN,
Salle du Conseil Conférence par M. le Professeur Carlo Caruso, Chur:
*«The Italian Opera Libretto, 1679–1721: Universality and
Flexibility of a Literary Genre».*
- 14h40 Débat
- 15h15 Pause
- 20h COLLÈGE DE STÄEL,
Carouge: Première de l'opéra LA GRISELDA, Roma 1721, par
l'Opéra-Studio de Genève et l'Atelier instrumental Baroque
de Genève.
Direction musicale: Jean-Marie Curti
Mise en scène: Bruno Streiff
Décors:
- conception: Maroine Dib
- réalisation: Jean-Hugues de Chatillon
avec
Griselda: Dorothea Schinz
Gualtiero: Geneviève Gervex-Voguet
Costanza: Györgyi Garreau-Sarlos
Roberto: Eva Leichtlein
Ottone: Francesca Giarini
Corrado: Maria Domenighini
Everado: Frédérique Bouchet
Pages: Léo, Nicolas,
Olivia et Raphaëlle.

Ce spectacle est réalisé avec le soutien de la BANQUE HYPOTHÉCAIRE DU CANTON DE GENEVE et sera redonné à la COMÉDIE de Genève les 1, 2, 3 février 1989 à 20 heures.

Dimanche 13 novembre

- 10h30 EGLISE STE-THÉRÈSE,
Chapel Liturgie dominicale avec M. le Curé Michel GRAB,
célébrant.
MESSA BREVE E CONCERTATA Roma, 1708
EXULTATE DEO, Motet
Extraits de l'œuvre pour orgue
avec le chœur ST-THOMAS D'AQUIN, Paris
l'ensemble CANTUS LAETUS, Genève
Direction: Nicole POMMERET
A l'orgue: Luigi-Ferdinando TAGLIAVINI
- 14h30 UNI II,
Auditoire Rouillet Conférence par M. le Professeur
Luigi-Ferdinando TAGLIAVINI, Université de Fribourg:
*«Technique et didactique du clavier dans l'œuvre
d'Alessandro Scarlatti».*
- 15h10 Débat
- 15h30 Pause
- 16h30 Temple de la
MADELEINE Oratorio DAVIDIS PUGNA ET VICTORIA, libretto
anonimo, Roma, 1700
avec
- l'ensemble CANTUS LAETUS de Genève
- le chœur ST-THOMAS D'AQUIN de Paris
- l'ATELIER INSTRUMENTAL BAROQUE DE
GENÈVE
Direction musicale: Jean-Marie Curti
David: Nadia Ragni, soprano
Jonatha: Magali Dami, soprano
Saul: Alain Thaï, haute-contre
Textus: Yves Bugnon, ténor
Goliath: Philippe Desandré, basse
- 19h00 Clôture du Séminaire

Alessandro Scarlatti

1660-1725

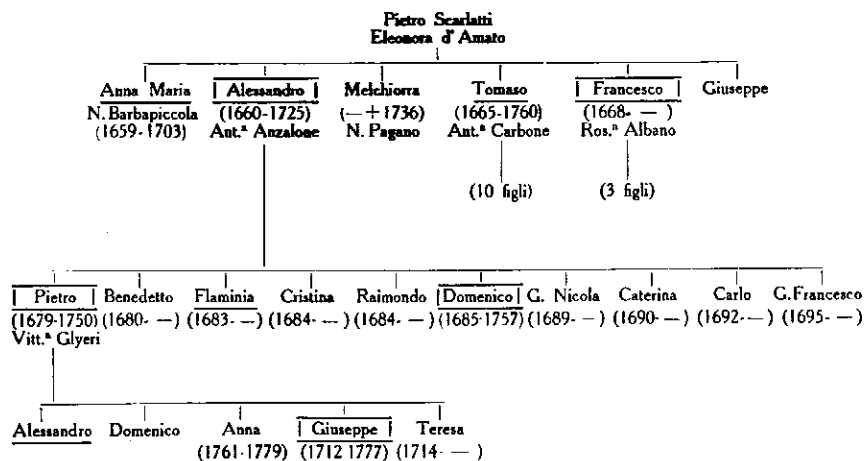
Pietro Alessandro Gaspare Scarlatti est né à Palerme, en Sicile, le 2 mai 1660. Vers l'âge de 12 ans, ses parents l'envoyèrent à Rome pour ses études musicales. Il y épouse à 18 ans Antonia Anzalone; ils auront 10 enfants.

Son premier opéra, *Gli equivoci nel sembiante* (1679), obtint à Rome et ailleurs un grand succès et lui valut d'être nommé maître de chapelle de la reine Christine de Suède. Vers 1683 il était maître de chapelle à S. Gerolamo della Carità. La même année, répondant peut-être à une invitation du vice-roi de Naples, il quitta Rome pour Naples où il dirigea une troupe au Théâtre San Bartolomeo. Le 4 juillet 1684, il prenait les fonctions de maître de la Chapelle royale de Naples, succédant indirectement à P. A. Ziani. Il conserva ce poste, avec une courte interruption au début de l'année 1688, jusqu'en 1703. Puis vint une assez longue période où il ne put trouver aucune situation satisfaisante. Une tentative de nouer des liens avec la cour de Florence échoua. Jusqu'en 1708, il séjourna surtout à Rome, comme substitut, puis, à partir de 1707, comme maître de chapelle à S. Maria Maggiore. Le 26 avril 1706, sous le nom de Terpandro, Al. Scarlatti fut reçu dans le cercle musical et littéraire des «Arcadiens» avec Archangelo Corelli (Arcomelo) et Bernardo Pasquini (Protico). Le 1^{er} décembre 1708, il reprit ses fonctions de maître de la Chapelle royale de Naples. Hasse et son fils Domenico furent ses élèves les plus célèbres. Le pape le nomma «Cavaliere» en 1715. Deux ans plus tard, il revint à Rome, d'où il put assister au succès de son opéra *Il trionfo dell'onore*, repris 18 fois à Naples. Il passa les 3 dernières années de sa vie retiré à Naples, où il mourut le 22 octobre 1725.

D'après Walter Dürr
et Luigi Ronga

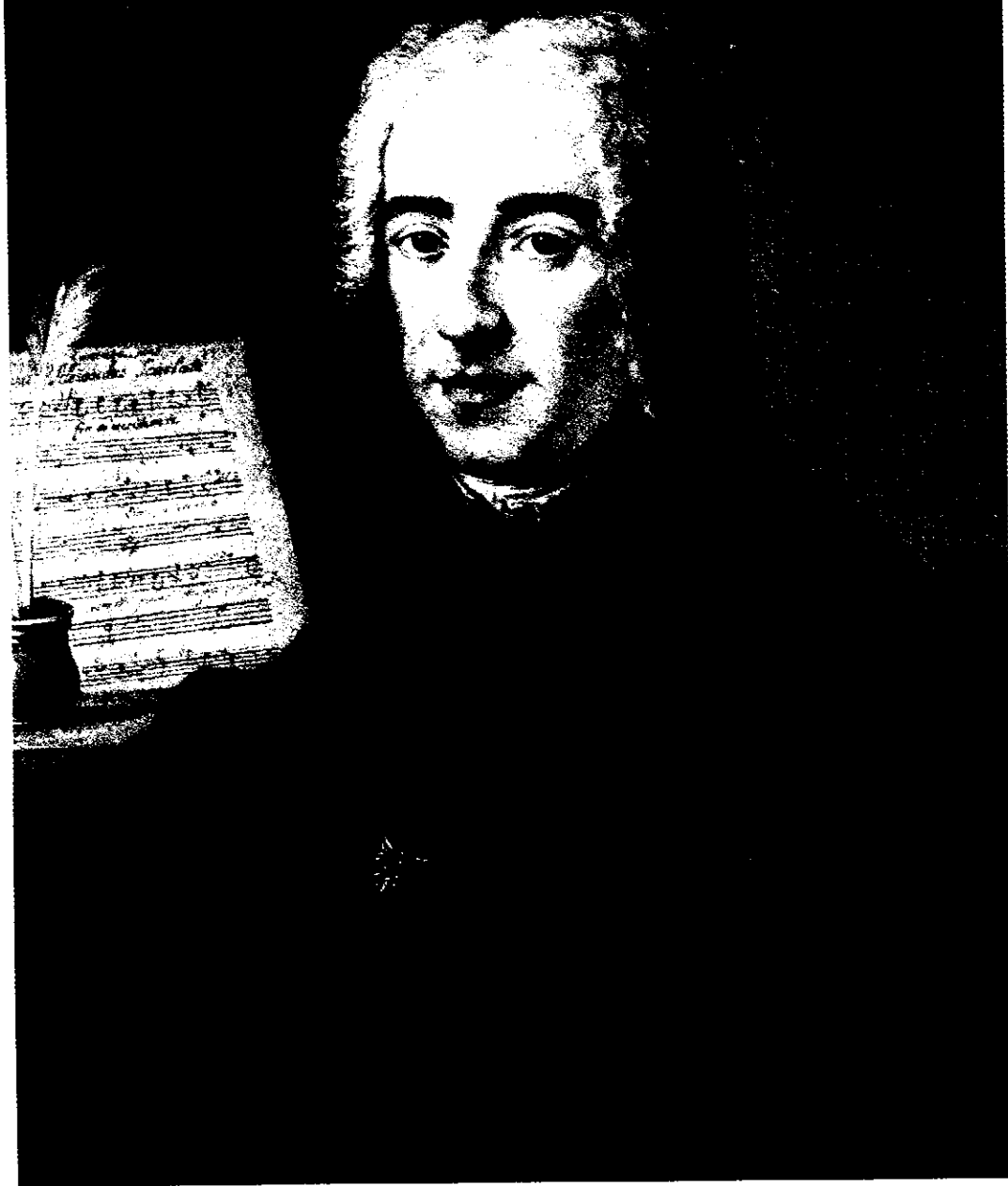
Extrait des *Note e Documenti sulla vita e sulle opere degli Scarlatti*, Accademia Chigiana, éd. Ticci, Siena, 1940.

La famille Scarlatti



N. B. - Sono inquadrate i musicisti di cui ci restano le musiche, sottolineati gli altri.

CAU. ALESSANDRO SCARLATTI MRO DI CAPPEL NAPOLITANO



Portrait anonyme d'Alessandro Scarlatti



Gallima citha puerum a salm. ca.
...
...
...
...

Sainte Cécile - dessin du Psautier de Bonmont

Il martirio di S. Cecilia

Les renseignements concernant le manuscrit et les interprètes du concert n'ayant pas pu nous parvenir à temps pour l'impression de cette plaquette, un tiré à part sera distribué à l'entrée du concert au CERN.

Sur l'intervention de M. Jean-Jacques Ballenegger, représentant le Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève à la Fondation Martin Bodmer, Jean-Marie Curti décida avec M. Hans Braun, directeur de la Fondation, de tout faire pour pouvoir présenter ce manuscrit à l'occasion du Séminaire et en confia la réalisation à un connaisseur de la musique sacrée d'Alessandro Scarlatti, M. Hans-Jörg Jans de Bâle.

Le manuscrit, de la main d'Alessandro Scarlatti, porte sa signature et est augmenté, par une reliure postérieure, de 13 Arie de Giovanni Battista Costanzi (1704-1778), écrits sur les mêmes textes du libretto.

Après une «introduzione» à l'instrumentation définie: ensemble de cordes avec ripieno, 2 trompettes, 1 hautbois, timbales et continuo, l'histoire relate la vie de Sainte Cécile, patronne des musiciens, et met en scène:

S. Cecilia, soprano
la Nutrice, soprano
Almachio, le préfet de Rome, contralto
un Consigliere, ténor

L'action se déroule en deux parties.

Le manuscrit est daté du vendredi 2 mars 1708.

IL MARTIRIO
D I
S. CECILIA
ORATORIO

Poslo in Musica dal Signore

ALESSANDRO SCARLATTI
Maestro di Cappella della Sacrosanta
Basilica di SANTA MARIA
MAGGIORE.

Per la Quaresima dell' Anno 1708.



IN ROMA , Per Antonio de' Rossi
alla Piazza di Ceri. 1708.

Con licenza de' Superiori.

INTERLOCUTORI.

Santa Cecilia.

Nutrice di S. Cecilia.

Almachio Prefetto di Roma.

Consigliere d' Almachio.

Imprimatur

Si videbitur Reverendissimo Patri
Mag. Sac. Pal. Apost.

*Dominicus de Zaulis Episc.
Verulanus Vicesgerens.*



Imprimatur.

Fr. Paulinus Bernardinius Ordinis
Predic. Sac. Apost. Pal. Mag.

PARTE.

PARTE PRIMA.

Almac. **A** Dispetto del mio core,
Pur m'è forza esser crudele.
Stragi chiede a me ragione,
Alle stragi Amor s'oppono;
Ma ragion vince, e d'Amore
Mi fa sordo alle querele.

A dispetto &c.

Vanne, o tu de' miei Imperj
Esecutor fedel: Cecilia ancora
Fra tormenti più fieri
Degl'ingannati miseri Germani
Fa, che provi il destin.

Consigl. Vorrai, che mora,
Quando forse men vani
Dello Sposo il morir fa i tuoi desiri?

Almac. Qual fia che nel mio seno unqua s'annidi
Speme d'Amor, se i folli suoi deliri,
Refero a i Numi i due Fratelli infidi.

Consigl. Di Donna entro del petto
Ambizion possente
E' più d'ogn'altro affetto.
Sciolta dal primo nodo, oggi la mente
Rivolgerà ver te meno ritrosa
Coll'altero desio d'esser tua Sposa.
Che non è poca sorte,
(Vanti pur grande, e chiaro il suo natale)
Del Prefetto di Roma esser Conforte.

Almac. Il Volgo che dirà?

Consigl. Che dal fatale
Colpo togliesti una belrà, ch'è resa

A 3

De-

Delizia d'ogni sguardo, e meraviglia.
Almac. E Cesare?
Configl. In difesa
Del Sovrano consiglia,
Chi l'Amore ne' sudditi mantiene.
Sai pur, che di Tiburzio, e Valeriano
I supplizj, e le pene
Udi con sdegno il popolo Romano;
Popolo, che ancor sente
Della primiera libertà il diletto,
E che ritiene in mente
De' Cittadini fuor l'alto concetto;
Quindi giova talor temprar lo sdegno,
Se il rigor benchè giusto, offende il Regno.

Almac. Con armi più gradite ora non puoi
Vincer gli sdegni miei.
Và, cangia i voler tuoi;
Che ad un tempo tu fei
Di Cecilia, e d'Almachio il difensore.

Configl. Signor de' cenni tuoi farà l'onore.
E' del Sol pregio, e possanza
Il dar vita all'erbe, e a i fiori;
Ma del Sol le glorie avvanza
La Pietà, che aviva i cori.
E del &c.

Santa Cecilia Nutrice.

Nutr. Cecilia, amata figlia,
Ah! non tradir te stessa, e in un chi t'ama.
Già mi sembra vermiglia
Del tuo sangue la terra; e già la fama,
Parni udir d'ogni intorno,
Parlar del nome tuo con ira, e scorno.

Tu dai nome di costanza
Di tua mente a un folle inganno.
Pensa meglio, e più sagace
Al tuo cor rendi la pace;
Che non hai tanta possanza
Per far scudo al proprio danno.

S.Cecil. Nutrice, e qual'errore
Ritrovi in me, che tanto mal paventi?

Nutr. Se v'è colpa maggiore,
Ditelo voi del Ciel, Nuni possenti;
Ditelo voi, che siete
Da Cecilia scherniti, e vilipesi:
Voi, voi, che sospendete
Sovra di lei gli strali, ancorchè offesi,
E a' vostri Altari fate sì, che pensi
Render pentita gli usurpati incensi.

S.Cecil. Se così m'ami, e così rea son'io,
Cangia pur l'Amor tuo col fallo mio;
Vago allor scorderai
L'oggetto de' miei voti, e giusto, e grande;
Quel Nume a cui sacrai
Di questo sen l'ardor, che s'alza, e spande
Con guida certa, e vera
Sovra degli astri alla natia sua sfera.

Questo solo è quell'ardore,
Che di se fa centro un core,
E lo rende Amante Amato.
Dolce Speme, invita Fede
Scorte sono alla mercede
D'un eterno Amor beato.

Nutr. Quanto hai l'alma confusa,
Ben si comprende da tue voci oscure:
Ma qual ragione, o scusa
Avrai, se indegna scure

A 4

Per

Per tua cagion, del tuo diletto Sposo
Farà l'ultimo scempio? e forse, e forse,
Ahi, che dirlo non oso.....
S.Cecil. Segui pure, o Nutrice.
Nutr. Se trascorse
Tanto mia lingua, deh perdona, o figlia,
Al forte dolor mio,
Che in torrenti cangiò queste mie ciglia.
S.Cecil. Tu piangi, ed è ben giusto,
Che del tuo vaneggiar provi la pena.
Termine troppo angusto
Ha il tuo amore per me; quella catena,
Che già vicina al fianco mio prevedi,
Di cara libertà in pegno attendo.
A quest'anima chiedi,
Che tel dirà, se in dolce fiamma ardendo,
Desia ferro pietoso,
Per cui si franga quel caduco, e frale
Carcere tormentoso,
Che al suo Bene Inmortale
La tien disgiunta; Arida pur feroce
La fiamma, e il volgo, che d'intorno inonda.
Gridi con alta voce,
Gridi morte a Cecilia; Eco risponda
Morte, morte, ch'io lieta,
Rivolta al Cielo con serena fronte,
Vagheggerò la meta,
Che di mia fete ardente è il vivo fonte.

Esca pura del foco mio,
Mio Sposo, e Dio,
Amor dolcissimo di questo sen.
Quai tormenti io sentirò?
Se in soffrirli io li vedrò
Farli pegno del mio ben?
Esca pura &c.

Nutrice sola.

Ove incauta fanciulla, ove ten vai?
Ma con chi parlo? chi m'ascolta? Ahi forte!
In van pianfi, e pregai,
In van procuro di sottrarla a morte.
E quale occulta forza
Prova costei nel petto?
Qual valor la rinforza;
Chi la consiglia a non inteso affetto?
Dirò, che Valeriano
Già cadde estinto, e nel fraterno sangue
Dirò (ma sempre in vano)
Che Tiburzio pur langue;
E se pietà non sente
Del caso altrui, se del suo mal non teme,
Rivolgerò dolente
I miei prieghi ad Almachio, e la mia speme.
Altre volte per lei foco amoroso
Nudri nel seno ascolo;
Onde il rigor sia tolto,
Se Amor in lui ravrà le faci;
E di Cecilia in volto
Saran le grazie più di me loquaci.

La Primavera,
Quando ritorna,
Il prato adorna
Di vaghi fior.
E chi talora
Piange all'Aurora,
In lieta sera
Cangia il dolor.

La Primavera &c.

A 5

Op-

Opportuno qui giunge
D'Almachio il Consigliere:
Timor, che il cor mi punge
Per Cecilia, or mi presti arti, e preghiere;
E pugnerà, giacchè il morir disprezza,
Anco in onta di lei la sua bellezza.

Consigliere, Nutrice.

Consigl. Amica, il mio Signore a te m'invia,
Perchè saper desia,
Se ostinata Cecilia ancor s'oppono
Al Cielo, alla ragione.
De' miseri Germani
Il sangue, che versò, stilla nel pianto
Di sue meste pupille; Ah non fian vani
I tuoi consigli intanto,
Che il Fato pende irrisolto ancora.
Almachio indarno poi,
Giunta la fatal ora,
Unirà con tue pene i dolor tuoi;
Dura necessità d'Altea all'Impero
Il Giudice fa Servo, e a punir chiama
Indifferente, e fiero,
Chi sprezza, e sdegna, o pur, chi stima, ed ama.

Finchè giova il pentimento,
E' virtù cangiar consiglio.
Quando il Mare irato fremo,
Dalla sponda chi lo teme,
Mira d'altri l'ardimento,
E paventa il suo periglio.
Finchè &c.

Nutr. Qual' immobile scoglio
Cecilia a' detti miei nulla si scuote.

Consigl

Consigl. Cesserà tanto orgoglio
A fronte della Morte.

Nutr. Alte, ed ignote
Tiene impresse nel core
Le concepite idee; che dal timore
Sia vinta, in van lo speris; una speranza
Ancor sola mi resta;
Dolce, amica sembianza,
Non torbida, e funesta
Mostrì Almachio alla Bella; non condanni
Del Crocifisso Nume
La nuova legge, e inganni
Con saggio sì, ma non verace lume
Di Cecilia la mente, onde confidi
Nel favore di lui, che in breve poi
Con più sinceri, e fidi
Consigli, a' cenni suoi
Ubbidirà.

Consigl. Si tenti questo ancora;
Se poi non basta?

Nutr. S'abbandoni, e mora.

a due { Il Cielo, l'Impero
Chi sprezza, chi offende,
Indegno si rende
D'Amor, di Pietà;
Ma poi se ostinato
Nol teme sdegnato,
Lo sprezzo all'errore
Dà peso maggiore,
E allor più severo
Il Cielo, e l'Impero
Punir lo saprà.
Il Cielo &c.

A 6

S.Cecil.

S. Cecilia, Almachio.
Almac. Donna superba, e cruda
Trionfa pure, e godi,
Poichè a due nobili Alme ha tranto i nodi
La tua costanza di pietade ignuda.
Morì lo Sposo, e con egual martoro
Cadde il Germano orribilmente seco.
Quei da te resò cieco
Disse nel suo morir; Cristiano io moro.
Moro Cristiano anch'io
Con fragilega voce
Tiburzio replicò, del nostro Dio
Intrepidi così seguim la Croce.
Udironsi d'intorno
Fremar d'ira i Littori, e a Giove offeso
Per punir tanto scorno
Gridar vendetta; di vergogna acces
Il gran Genio di Roma,
Tolse all'angusta chioma
Il sagra alloro, indi soggiunse, oh Dei,
Questo è il prisco valor de' figli miei?
Ma che più vado lusingando, ingrata,
Con sì fiero racconto il tuo rigore?
La Patria è vendicata,
Vendicato è de' Cieli il divo onore,
E la recisa testa, e il tronco busto
Trofei son di giustizia al nome Augusto.

S.Cecil.

S.Cecil. Quanto invidia quella morte,
Che d'orror tu mi dipingi.
Dove sono le catene?
Il carnefice dov'è?
S'hai timor delle mie pene
Dà la morte ancora a me;
Io n'andrò dalle ritorte
Sciolta allor, che più mi stringi.
Quanto, &c.

Almac. Se immobile pur resti alma di scoglio,
Io deposto l'orgoglio,
Scordato di me stesso, a' piedi tuoi
Chiedo quella salute,
Che salvando Cecilia, a me dar puoi.
Avrà maggior virtute
Forse il mio pianto della mia possanza:
Quest'umile sembianza
E' il più bel voto, che si renda a i Numi.
Non son gli Arabi fumi
Si cari all'alte sfere
Quanto i caldi sospiri, e le preghiere.
Così Cecilia onoro,
Così l'aspro martoro,
Che mi divora il seno a lei dispiego;
Cesà aita domando, e spero, e priego.
Tu non rispondi?

S.Cecil. Almachio, alla tua doglia

Dar rimedio poss'io, se cangi voglia.

Almac. Pur che salva ti scorga io son contento.

S.Cecil. Questa vita è un momento,

che fugge qual baleno,

Instabile sereno

Pien di cure, d'affanni, e di timori,

A 7

Questa

Questa è la vita, che cotanto onori.
Almac. E quell'altra miglior dunque ne trovi?
S.Cecil. Quella, che non rinnovi
 I giorni co i sospiri;
 Quella in cui si respiri
 Eternamente aura beata, e lieta,
 Quella, che d'ogni bene è centro, e meta.
Almac. Dov'è tanta fortuna, e chi l'ottiene?
S.Cecil. Dove Tiburzio, e Valeriano han fede:
 Dove per via di momentanee pene
 Col lume della Fede,
 Giunsero a vagheggiar senza alcun velo,
 Quel Dio, che tu dispreggi, e regna in Cielo.
Almac. E' un Dio troppo crudel, quello che adori,
 Se per amarlo, e possederlo è forza
 Ignominie soffrir, stenti, e martorj.
S.Cecil. Un vero amor rinforza
 La costanza, e la speme, e fa che un'alma
 In mezzo alle più crude aspre procelle
 Non perda mai sua calma.
Almac. Con frodi empie, e novelle
 Tenti ingannarmi; Io lo discopro, e tardo
 Ancor la giusta pena a tanto errore?
 No, no; richiama, o core,
 Di Giudice il rigor; fosti codardo
 Per soverchia pietade; E' giunta l'ora.
 Arda Cecilia tra le fiamme, e mora.
 Odo il Lazio, odo le Sfere
 Che con voci, e giuste, e fiere
 Mi condannan di viltà.
 Ma nel sangue di Costei
 Gli amorosi falli miei
 Questa destra punirà.
 Odo, &c.

Santa Cecilia sola.
 Mio Redentor, mia speme,
 Ecco l'Ancella tua, che s'avvicina
 Al gran conflitto: Già il nemico freme,
 E minaccia ruina
 Alla debole mia falma mortale:
 Come timida, e frale,
 Resistere potrò? Deh tu m'aita.
 Senza di te smarrita,
 Signor, al primo affalto io cederò,
 Costanza non avrò,
 Mi scorderò di tè; Vittoria avranno
 Del mio timore i tuoi nemici; Averno
 Goderà dell'inganno,
 E Cecilia farà suo vanto eterno.
 Cecilia? Ah no, Signor, che tua son'io.
 Cecilia del suo Dio
 Ha le fiamme nel core:
 Cecilia è tutta Amore:
 Cecilia pugnerà forte, e costante:
 Del Crocifisso Amante
 Nelle piaghe già mira assai distinto
 Il suo Trionfo. Sì, Cecilia ha vinto.
 Stringeran co' fieri artigli
 Le Romane Aquile altere
 I lor fulmini contro me;
 Ma fregiate di bianchi gigli
 Spiegherò le mie bandiere,
 Refa invitta dalla mia fè.
 Stringeran &c.

Nutrice, e detta.
Nutr. Sconsigliata a che resti in queste Soglie?
 A 8 Vie-

Vieni, e dall'altra loggia
 Mira la fiamma; Il varco omai ne toglie
 Alla fuga; già tanto in alto poggia,
 Che di fumo, e faville il tutto ingombra.
 T'abbandonano i servi,
 Il popolo ti sgrida; Ah figlia sgombra
 Sensi così protervi
 Dall'ingannato core;
 Salva in un la tua vita, e il proprio onore.
S.Cecil. Nutrice il tuo consiglio
 Non toglie, anzi fa certo il mio periglio.
 Direi, che meco il piede
 Fermassi in questo loco;
 Ma spogliata di Fede
 Tu sola dei temer l'onte del foco.
 Vanne dunque.
Nutr. E dovrò così lasciarti?
S.Cecil. Sì non tardare.
Nutr. Colla forza almeno
 Tenterò d'invoiar ti
 A tuo dispetto da sì cruda morte.
S.Cecil. Lo tenti in vano.
Nutr. Finchè ho spirito in seno.
S.Cecil. Stolta, non sai quanto quest'alma è forte.
Nutr. Ecco io parto, e già ti miro
 Cader vittima infelice
 Del tuo barbaro voler.
S.Cecil. Parù pur: non e martiro,
 Cioè, che a rendermi felice
 Si fa oggetto del pensier.
 " 2 } Ecco io parto &c.
 } Parù pure &c.
 Fine della Prima Parte.

PARTE

PARTE SECONDA.

Almachio solo.

Combattuto questo core
 Dallo sdegno, e dall'amore
 Come giusto esser potrà?
 Se vendetta, o Dei, volete,
 Meno forte in me rendete
 Del rigore la pietà.
 Combattuto &c.

Salva è Cecilia? e chi per lei s'accinse
 Ad estinguer le fiamme? tema ignota
 Perchè fugò, respinse
 I Ministri? percuota
 Co' suoi fulmini Giove Altari, e Tempj,
 Se de i prodigj tuoi fa scudo agli Empj.
 Ma così parlo, oh Dio,
 De' Numi, e di Cecilia? in sì penoso
 Confuso laberinto, e qual pos'io
 Trovar scampo sicuro? o core, ascolto
 Hai l'acerbo velen, che ti da morte;
 Ma la ragion ti fani; opra da forte,
 Venga la rea.

Consigliere, e detto.

Consigl. Come imponesti or'ora
 Cinta d'aspre catene
 Qui giungerà.

Almac. Ne vinta cede ancora?
Consigl. Udi il comando, e placide, e serene
 Le luci a me rivolse, e disse, andiamo.

Poi

Poi racque, e da se stessa alle ritorte
La destra espole.

Almac. In van, se dunque io bramo
D'involarla alla morte,
In lei farò, che un disprezzato amore
Serva al mondo d'esempio, e di terrore.

Configl. Frena l'ira, Signor, forse non piace
Al Popolo Latino
Questa brama vorace
Di sangue Cittadino.
Se mormorò la Plebe, allor, ch'estinti
Caddero i due Germani, alla ruina,
Che da te si destina
Della nobil Donzella, io temo (e finti
Non sono i miei timori)

Temo in una caduta altre maggiori.
Almac. Dunque di nuova legge i rei seguaci
Senza freno di pena arder potranno
Sull'Are nostre, al loro Dio le faci?

Configl. Con qual furtivo, o temerario inganno
Signor, a tanto giunsero costoro?
Quali al Cesareo Trono
Invidie ordiro? Ingorda fame d'oro
In lor condanni? Sono
Alla patria molesti? Infidi? Ingrati?
Quanti, e quanti guidati,
Già temuti Campion di nostre schiere,
Agli scherni, alla morte, come agnelli,
Che non tentan fuggir ne san temere,
Vide Roma, e stupi? Anime imbelli
Per sesso, e per età, giunsero pure
A vagheggiar la scure,
Qual termine bramato a' lor contenti?

Non

Non mancano portenti,
Che minacciano il Lazio: quante volte
Si scosse il suolo, e sotto il piede Augusto
Crollò del Mondo il Soglio: ardite, e sciolte
L'onde del Tebro, come fosse angusto
Il lor natio confine,
Scorrendo qui d'intorno alle rapine
Vedute abbiam con nostro orror sovente:
Scintillar di repente
Novi astri in Cielo, e sotto oscuro ammanto
Febo, e Cintia celar l'usato lume.
Signor di sangue, e pianto
Sazia è già Roma; torni il bel costume
Di far guerra a' nemici, e nostra gloria
Sia di chi ci contrasta aver vittoria.

Almac. Dunque, che far degg'io?

Configl. Tante, e diverse
Sono le Deità, che il Lazio adora,
Che può soffrir converse
Parte di sue preghiere a questa ancora.

La Prudenza, che siede al Governo
Di rigore bisogno non ha.
Solo Amore, che il suddito regge,
Nascondendo l'orror della Legge,
Sin dell'alme Sovrano si fa.
La Prudenza &c.

S. Cecilia fra catene, Almachio.

Almac. Cecilia viene, e seco
Porta un fiero contrasto all'alma mia.
Giova intanto mentir. Sola qui meco
Resta, o Donna, e la ria
Catena, che la cinge, omai scioglete

Mi-

Ministri, e poi partite. Or dimmi, e quando
Grata al Cielo sarai?

S. Cecil. Quando alle mete
Giungerò di mia speme.

Almac. Lusingando
Così te stessa, oh Dio,
Schernisci l'Amor mio,
E a mio dispetto esser mi fai crudele.

S. Cecil. Almachio fortunato
Se fossi, come io sono, al Ciel fedele!

Almac. Chi sa, che a te legato
Con dolce nodo di Conforte, un giorno
Non cangi voglia anch'io: in tanto puoi
Senza vergogna, o scorno
Occulti voti offrire a' Numi tuoi.
Che più brami da me?

S. Cecil. Molto, o Signore;

Almac. Sospenderò il furore
Contro i seguaci della fe novella;
Tu per me sarai quella,
Che salvi renderai tanti infelici;
E forse un dì su queste alme pendici
Si vedrà per tuo vanto erger al pari
De' nostri Numi al Nume tuo gli Altari.

S. Cecil. Quanto crede il mio cor, palesa il labbro,
Ne può mentir di sua credenza il vero.
Chi di menfogne è fabbro,
Non è di Cristo imitator sincero;
Ei m'insegna a soffrire.
Ei m'insegna a morire
Spola a lui sono, ne a mortale oggetto
Sperar giammai, che io possa dar ricetto.

Almac. Raddoppiero gl'incensi

A Gio-

A Giove.

S. Cecil. A un fasso.

Almac. Nel Cristiano sangue

L'ira mia fazierò.

S. Cecil. Signor, tu pensi

D'atterrirmi così, ma il cor non langue.

Almac. Paventa almen l'altrui ruina.

S. Cecil. Questa

Nel tuo cieco desio pur troppo io piango.

Almac. Tu la rendi funesta

Col superbo rifiuto.

S. Cecil. Ah no, rimango

Fida a chi fe giurai:

Ed al mio sangue, che verfar desio,

Germogliar tu vedrai

Al mio Sposo, al mio Dio

Più feconde le palme.

Almac. Il mio favore

Dunque non curi, e chiedi sol rigore?

Non è solo il tuo mal, che io pavento

E' il mio tormento,

Che nel tuo danno soffrir dovrò.

S. Cecil. La Pietà, che tu chiudi nel petto,

Ha un'oggetto,

Che ogni bene rapirmi tentò.

Non è &c.

Almac. Giunge la tua Nutrice, a lei consegno

Per breve tempo ancora

L'arbitrio del mio amore, e del mio sdegno.

La fresca età, che infiora

Il vago tuo sembante, e i tuoi natali

T'insegnino a fuggir d'Astrea gli strali.

Spe-

Speranza, un impossibile
Con volto lusinghiero
Prometti al mio pensiero,
E sen compiace:
Così l'aspetto orribile
Del duolo, ch'ho nel seno
Lascia un momento almeno
Il core in pace
Speranza, &c.

S. Cecilia, Nutrice.

S. Cecil. Nutrice andiamo.

Nutr. E dove?

S. Cecil. Alle mie foglie.

Nutr. Sì presto?

S. Cecil. Non tardar.

Nutr. Almachio brama.....

S. Cecil. Taci, non più: non toglie

La libertà al mio passo.

Nutr. Ei pena, ed ama.

S. Cecil. Pena per più penare; ama un'inganno.

Nutr. Se sprezi l'amor suo, trovi il tuo danno.

S. Cecil. Voli il mio piè
Coll'ali del desio
Ove la fè
M'addita il mio piacer.
Piacer non è,
Che ingan ti il pensier mio;
Rende il mio Dio
Sicuro il mio pensier.
Voli, &c.

Nutr.

Nutrice.

Come rapida corre al suo destino?
Misera me, che spero!
Il colpo è già vicino;
Ma Cecilia nol teme, anzi p'ù fiero
Ostinata lo rende, ed io fra tanto
Offendo i Numi, e mi distruggo in pianto.

Degli Astri in vendetta
Qual'altra faetta
Accender si può?
Se il foco vien spento
Con nuovo portento
Da chi gli oltraggiò?
Degli Astri &c.

Consigliere con Ministro, che non parla.

Fortunato regnar, felice Mondo,
Se di malvagio Consigliere la mente
Apparisse qual'è! farebbe il pondo
Lieve di chi governa, e l'Innocente,
Punito, non inteso,
Non faria più dal suo Signore offeso.
Giusto è il Cesare nostro; ma che giova,
Se del proprio voler refosi privo,
Domizio il regge, e per costui rinnova
Del crudele Antonino empio, e lascivo
La memoria funesta. Almachio, oh Dio,
Perchè incauto porgesti
A nemico non men forte, che rio
Da te stesso gli strali, onde funesti
All'onore, e alla vita
T'aprissero nel sen doppia ferita?

Do-

Domizio è tuo rival, Domizio è quello,
Che a Severo t'accusa,
Difensor di Cecilia, e al Ciel rubello;
E l'amorosa scusa
Converte in maggior colpa, e ti fa reo
Di quante colpe è rea la Donna infida:
Condanna l'amor tuo, quasi un trofeo,
Che s'innalzi a Cecilia, onde fu guida
Del battezzato stuolo, e ben rammenta,
Che di se non contenta,
Unita al vecchio Urbano
Moltiplicò seguaci al nuovo rito;
Se il Cognato, il Marito,
E Massimo, e Gordiano
Il tuo giusto decreto a morte spinse,
Costui perfido finse,
Che non per ubbidir gli augusti Imperi,
Il follecito colpo in lor vibrasti,
Ma per far più sicuri i tuoi piaceri.
In quei duri contrasti,
In qual fiero cordoglio
Veggio il tuo core, Almachio! In questo foglio
Stan di Cecilia, oh Dio, le forti estreme;
Ne impedirle a te lice,
Che perdesti infelice
L'amor d'Augusto, e la tua Bella insieme.

Erra l'uomo allor, che crede
Per le chiome a' cr Fortuna.
Ella fugge, e più non riede,
O se riede, affanni aduna.
Erra, &c.

Ce-

Cecilia frettolosa
Alle sue patrie mura il passo avanza.
Che deggio far? dubbiosa
Sento l'anima nel sen; mio cor, costanza.
Di Cesare il decreto a lei consegno,
Indi parto veloce,
Che mia pietà ritegno
Esser forse potrebbe al colpo atroce.
S. Cecilia, Nutrice, Consigliere, e Ministro,
che non parla.

S. Cecil. Amico, a che ne vieni?

Consigl. Ahi, che mi chiedi!

Prendi Signora.

Nutr. Che tormento è il mio!

S. Cecil. Un foglio a me?

Consigl. Costui, che meco vedi

Teco resta; io mi parto.

Nutr. Ascolta.

Consigl. Addio.

S. Cecilia, Nutrice, Ministro come sopra.

Nutr. Pietà figlia di te.....

S. Cecil. Taci. Nel foglio,

Ciò che scritto si chiude io legger voglio.

„Io che di Roma, anzi del Mondo intero

„Reggo il Sovrano Impero,

„Le prische leggi, rinnovando, e i giusti

„Fatti degli Avi Augusti,

„Te, Cecilia, che adori

„Con temerarij errori

„Cristo qual Nume, e i nostri Numi offendi,

„Condanno a giusta morte; umil perdono

„O chiedi a Giove, o sul tuo capo attendi

„Il Colpo.....

Così

Così sia; Cristiana io sono.
Su via Ministro; Io snudo il collo, e mostro
Dove tu dei ferire; il lungo crine
Colla sinistra afferra; Al fuol mi prostro;
Il brando stringi colla destra, e fine
Porgi a queste per me crude dimore:
Son lunghi anche i momenti a un grande amore.
Nutr. Figlia, che fai? Trattieni, Amico, il braccio.
Un sol de' voti tuoi, che a Giove rendi
Figlia, ti salva.

S.Cecil. Parti.

Nutr. Alma di ghiaccio;
Così m'ascolti, e le mie voci intendi?

S.Cecil. Sommo Padre, Eterno Figlio,
Santo Amor.....

Nutr. Ancor puoi cangiar consiglio.

S.Cecil. Sommo Padre, Eterno Figlio,
Santo Amor, confesso, e adoro,

Nutr. Ahi ferma non ferir: di pena io moro.
Figlia ingrata a te stessa, e all'amor mio.

S.Cecil. Sommo Padre, Eterno Figlio,
Santo Amor, confesso, e adoro,
In voi soli un solo Iddio.

Nutr. In cimento sì rio,
Chi mi sostiene, e chi mi dà consiglio?

S.Cecil. Credo, spero, amo, e il periglio
Non pavento; anzi ristoro
E' la morte al mio desio.
Sommo &c.

Nutr. Ohimè, che miro! Il fuolo è già vermiglio.

Volgo altrove lo sguardo; il cuor vien meno.
S.Cecil. O felice terreno,

Ricevi

Ricevi il sangue mio: del Nume Eterno
Tempio sarai per debellar l'Inferno.
Nutr. Disperata mi parto; anco la voce
Di costei mi trafigge.....

S.Cecil. Che paventi?

Replica il taglio; al mio Signore in Croce
Non fu scarfa Giudea, nel dar tormenti:
Ma fuggi, e semiviva,
Qui m'abbandoni? mio Gesù consola
Quest'alma, a te fedel; rinforza, e avviva
Lo spirito mio, e me a me stessa invola,
Spogliando l'alma del terreno velo,
Dà lume agli Empj, e me raccogli in Cielo.

Almachio solo.

Più che bramo trovar pace,
Più vò incontro al mio dolor.
Ardo, e gelo, e in doppio affanno
Non sò ancor qual maggior danno
Sia il mio sdegno, o il mio timor.
Più che &c.

Di Cesare il volere
Toglie sovra Cecilia a me l'Impero.
Ahi, che ver lei più fiero
Cresce il rigor delle oltraggiate sfere;
E sento il mio martire,
Che a farmi più languire, al cor mi dice,
Che io fui del mio dolor fabbro infelice.

Consigliere, e detto.

Consigl. Signor, mesto.....

Almac. Non più; già scorgo Amico,
Nel tuo volto il mio Fato.

Consigl.

Consigl. Anzi nel pianto.

Almac. Se di sfogare ha il vanto
Domizio contro me suo sdegno antico,
Perchè genio ferino
Destra contro Cecilia, anche in Severo?

Consigl. Di Cecilia il destino
Pende dal suo voler propizio, o fiero.
Morrà, se non si piega,
Vivrà se cede.

Almac. E in tanto a me si nega
Saper, che sia di lei?

Consigl. Brevi momenti
Paleferan de' casi suoi gli eventi.

Ella sembra qual nave tra l'onde,
Che pensando fuggir da un periglio,
L'altro incontra, e al naufragio ten vò
Pur costante non teme, o confonde
Di sua mente l'usato consiglio,
E nel core tempeste non ha.
Ella sembra &c.

*Nutrice con ferro insanguinato
nella destra, e detti.*

Nutr. O ferro! o sangue! o caro pegno! Vile
T'abbandonò, chi barbaro ti strinse.
Tre volte il collo umile
Invitto ti sostenne, e non s'estinse
La nobil vita sotto il braccio infame.

Almac. Fra te, Donna, che parli? Il vago stame
Di Cecilia è reciso? Onde ne porti,
Quasi in trionfo il sanguinoso acciaro?

Nutr. Ahi, che il destino avaro
Non fu a' suoi voti; sospirò più morti

In

In una morte lenta, e il Ciel permise,
Questa prova maggior di sua costanza.
Il Ministro in più colpi non divise
Dal capo il busto, e privo di possanza
Gelò di tema, allor che tal splendore
Dalle piaghe uscir vica, che pareva
Del più cocente Sol vincer l'ardore:
Fuggitivo m'incontra; ci pur volca
Dir la cagion, ma con fatica appena,
Signor, intesi quanto narro, e questo
Brando, che stringer più non avea lena
Gettò nel suolo, e poi disparve; il resto
Del racconto infelice io vi farci,
Ma più dirvi non sò; che sempre in vano
Tentai veder Cecilia, e in un perdeo
Vista, e coraggio, e volgo il piè lontano
Da lei così dove il dolor mi guida,
Empiando inutilmente il Ciel di strida.

Consigl. D'orrore, e di stupore ho il cor ripieno.

Almac. Ed io di furie ho reso albergo il seno.
Dammi quel ferro. Ecco la face. Aletto
Seguimi; questo è Averno,
Non è più Roma; in fosco orrido aspetto
La Maestà cangiò. Ma voi ch'eterno
Vantate, o Numi, il Regno, in Ciel che fate?
Abbattute, atterrate
Sian l'Are vostre, e Tempj, e Sacerdoti
Destini il Lazio al Nazzareno Dio,
E alla Vergine Ebraea porga i suoi voti.
Che parlo? ove son io?
Chi mi scuote, e mi sgrida?
Sangue, Sangue, che bolli
Su questo brando a vendicarti arrida

Fie.

Fierissimo destin; de' Sette Colli
Regga il freno sovrano
Un Successor di lui, che in Vaticano
Già fu scopo di morte indegna, e ria:
De' tuoi Cesari oblia,
Misera Patria, il braccio alto, e possente.
Sembra tuo Genio altero
Col suddito Oriente
Cangiar Sede, ed Impero,
E questo, e questo con vergogna, e danno
Vil preda offrire a barbaro Tiranno.

Vi mostrate agli occhi miei
Archi eccelsi, alti Trofei
Non di Palme, o Lauri adorni:
Anzi infranti; le memorie
Delle antiche vostre glorie
Cancellar con nuovi scorni.
Vi mostrate &c.

Consigliere, Nutrice.

Consigl. Custoditelo, o Servi. Egli delira,
Sfogando in vani accenti
Un infelice Amor cangiato in ira.

Nutr. Tanti, e tanti portenti
Oggi vegg'io, che son miei sensi altretti
A non sprezzar, d'un che vaneggia, i detti.

Consigl. Amica, ah troppo è vero,
Quel Demone di luce, che da lei
Angelo fu chiamato, nel pensiero
Mi sta fisso ad ogn'or; agl'Imeni,
Perchè s'oppose? intatta, e a chi geloso
Ardì serbarla, e ne privò lo Sposo?

Nutr.

Nutr. Per quel suo Dio, che adora,
Se a lei dobbiam dar fede,
Spesso col Canto, e qual suo Sposo onora.
Il di cui nome ancora in chi nol crede
Si dolcemente suona, e si diletta,
Ch'è d'incognito amor dolce faetta;
Nome, che proferito
Da' suoi labbri canori
Io stessa, io stessa ho udito
Riverenti alternar celesti Cori,
E per possente amabile virtù
Tutto ridir Gesù, Gesù, Gesù.

Consigl. Sento nel core,
Nutr. Sento nel petto,
Consigl. Un nuovo ardore,
Nutr. Un nuovo affetto,
Consigl. Nè sò per chi.
Nutr. Nè sò perchè.
Consigl. S'è il vero Nume,
Nutr. S'è il vero Dio,
Consigl. Mostri il suo lume,
Nutr. Scuopra al desio,
Consigl. Che m'invaghi.
Nutr. Suo bel dov'è.
Sento &c.

Fine dell'Oratorio.



Confection du tapis et construction de l'anamorphose dans les ateliers de l'Opéra-Studio

La Griselda – Etude séparée

L'Opéra fait l'objet d'une étude séparée que le lecteur trouvera dans le programme édité à part.

Les choix de l'Opéra-Studio y sont expliqués: textes parlés en français, chantés en italien, distribution féminine, coupures, ajout du texte poétique de Chaucer, étude bibliographique, édition du libretto en quatre langues.

Argument

Gualtiero, roi de Sicile (dans le libretto: marquis de Saluzzo), est tombé amoureux d'une bergère, Griselda, rencontrée lors de parties de chasse. Il l'épousa.

Un mariage si inégal poussa le peuple à «murmurer» contre son roi. Le premier enfant fut une fille et, pour apaiser ses sujets, Gualtiero leur déclara l'avoir tuée; en réalité, il l'avait envoyée secrètement chez son ami Corrado, Prince d'Apulie, qui l'éduqua dans sa propre famille.

Costanza, c'est elle, avait déjà 15 ans et vivait dans l'ignorance de ses origines quand le peuple de Gualtiero se rebella à nouveau. Un second enfant était né à la cour, Everardo. Le soulèvement fut dirigé par Ottone, un noble chevalier, admirateur secret de la reine Griselda.

Le rideau se lève quand Gualtiero décide d'éviter cette rébellion en humiliant sa femme, en la répudiant, en lui prenant même son fils et en déclarant vouloir même en épouser une autre, de noble rang, afin de montrer à tout son peuple les vertus de son épouse roturière. Il était sûr que la noblesse de son âme aiderait Griselda à surpasser ces épreuves.

Il répudie donc Griselda, la renvoie à sa forêt et fait venir Costanza dans le but de l'épouser. Corrado, accompagné de son jeune frère Roberto, arrive avec la princesse. Costanza et Roberto s'aiment tendrement et Corrado le sait, tout en servant les desseins du roi Gualtiero.

Nous suivons donc les allées et venues de ces deux jeunes cœurs partagés entre le devoir d'Etat et leur amour, nous considérons les humiliations que Gualtiero fait subir à Griselda et les manœuvres du Chevalier Ottone pour conquérir en vain le cœur de la reine déchu.

Costanza et Griselda se sentent des liens étranges dans leur rencontre. Griselda, devenue servante à la cour pour préparer les noces du roi à la demande de Costanza est sommée d'épouser Ottone. C'en est trop! elle pousse une grande plainte devant toute la cour et Gualtiero, qui attendait cette dernière limite, la réhabilite solennellement en révélant l'origine de Costanza et en pardonnant à Ottone. La reine retrouve son rang, tandis que Costanza épouse Roberto.

Malgré les apparences, plusieurs faits de cette histoire sont véridiques, relatés dans l'un des plus célèbres et durables récits de la littérature occidentale, apparaissant déjà dans le XIV^e siècle français.

Notes sur la dramaturgie

La Griselda d'Alessandro SCARLATTI pose à un metteur en scène un certain nombre de questions qu'il ne peut esquiver.

Tout d'abord, celui de l'intelligibilité de l'action et des personnages. Le public du XVIII^e siècle était habitué à ces intrigues compliquées, si caractéristiques de la période baroque, en opposition à l'unité d'action du classicisme. Voir la rivalité Corneille-Racine, au siècle précédent. Il n'est pas certain que le public du XX^e siècle s'y retrouve aussi facilement. Le travail du metteur en scène doit donc consister à clarifier sans pour autant schématiser.

Le second problème concerne le jeu des acteurs. Reprendre la gestique baroque ne nous semble pas satisfaisant. D'abord parce que le public d'aujourd'hui ne la comprend plus. Ensuite parce que cela manquerait singulièrement d'imagination et parce que la peinture témoigne de nombreuses libertés prises avec cette gestique (les tableaux de Poussin par exemple). Néanmoins, on ne peut jouer, «se déplacer» sur Scarlatti comme on le fait sur Wagner ou sur les opéras veristes. Il y a un certain nombre de signes à trouver.

Enfin, la machinerie baroque innovait et émerveillait. Notre réalisation est conçue pour tourner facilement. Il nous a semblé que l'utilisation de projections et de transparences permettait de garder la multiplication des lieux et l'aspect expérimental de la décoration de l'époque.

Bruno Streiff

Pour un décor de la GRISELDA

- Comment illustrer et éclairer avec des techniques de nos jours une légende qui vient de la nuit des temps?
- Peut-être en faisant confiance aux zones d'ombres (les failles d'une technique du théâtre aujourd'hui trop parfaite).
- Le poète Malcolm de Chazal voyait dans les ombres des morceaux de nuit, autrement dit: des lambeaux de rêves (et les rêves sont sans doute la matière première des légendes).
- Je me plais à imaginer qu'en grattant des fresques de la renaissance, aux épures claires et à la perspective géométriquement parfaite, on peut mettre à jour des fresques du moyen-âge, pleines de mystère.

Maroïne Dib

DAVIDIS PUGNA ET VICTORIA

Oratorio in due parti — livret anonyme —
Rome, Oratorio del S. Crocifisso, 4 mars 1700.

Grand oratorio à double chœur avec cinq solistes, *Il David* ne manque pas de panache et concluera avec élégance notre Séminaire. L'histoire est bien connue, sur laquelle un livret habile et efficace permet une musique contrastée et expressive à souhait. Les solistes constituaient certainement l'un des chœurs. Ils sont indépendants dans notre version.


L'ostinato de la basse de continuo, si cher à Alessandro Scarlatti, donne lieu ici à mille fantaisies rythmiques, toujours au service du génie dramatique du compositeur. L'instrumentation n'est pas définie, et les hautbois-basson suivaient certainement la coutume de colorer les violons dans le tutti ou même dans le Concertino. L'écriture est à six voix pour l'orchestre, à huit voix réelles pour les chœurs: nous sommes dans les fastes du baroque.

Le roi Saul se lamente de voir son royaume envahi par l'ennemi philistin. Son fils Jonathan et le jeune David redonnent courage aux Hébreux puis David affronte Goliath. Pour relater la mort de celui-ci, la librettiste emprunte avec élégance le dernier vers de l'Enéide de Virgile. Mais l'oratorio ne finit pas triomphalement: après le chant de la victoire, trois Arie forment comme la morale de la fable et la partition s'achève sur une seule note.

Le manuscrit non autographe est conservé à la bibliothèque municipale de Lyon.

20

D A V I D I S
PUGNA, ET VICTORIA
DRAMMA SACRUM
DE CANTANDVM
In Oratorio Archiconfraternitatis
SANCTISS CRUCIFIXI
Feria 1^a post Dominicam primam Quas. 1^a 1700
ANNI IVBILEI M. DCC.
Musica spectandi concentibus
AB ALEXANDRO SCARLATTO
In Regali Neapolitano Sacello
Phonafco.



ROMÆ, Typis Ioannis Francisci Buagni. 1700.
Superiorum permisso.

DAVIDIS PUGNA ET VICTORIA

Dramma sacrum

PARS PRIMA

Tex. IOCHO[R] sub aeria dum castra Philistia
Campos
Laeta premunt, miseramque armis popu-
lantur Idumen
Nuntia Fama volat;
Pede praecipiti,
Gressuque lubrico,
Occupatque, territatque
Torpentem nimium subito terrore Saulem.

1.

Tex. Fata Regum, & sereno
Iubilantes Orbe faces,
Heu mordaces
In amoeno
Curae fonte nubilant.

2.

Vix in ore risus audet
Ite, ferri, permeare,
Et amare

3.

Si quis gaudet
Dona sortis, ingemit.

Tex. Horruit audita Saul cum milite fama,
Jamque animo Goliath monstrum furiale gigantem
Concipit, & pavido tremebundus ab ore profatur.

Saul. Heu perij; periere meae bona fata Sionis,
Mors ecce dira pervolat,
Pervolat, & miserum Goliath confudit Idumen,
Rubentque cuncta sanguine.

Quisquis alta per inane
Soliorum fata permeat;
Praecipitium immane
Sibi citò fore timeat.
Quisquis, &c.

Tex. Talia clamanti, nunc fata extrema timent
Dat animos Ionatha Soboles generosa Parenti.

Ionat. Fugiat timor,
Cadat horror,
Animoque redeat impetus;
Vincere Iuda solet,
Vincemus, vincemus,
Et triumphos ab hoste referemus.

1.

Iam veni tu spes,
Lucente, ridente,
Quae flabro,
Quae labro
Dum regis,
Dum tegis
Illumina res.
Iam veni, &c.

2.

Tu corda si das,
Atroci, feroci
Ardore
Furore,
Volare,
Pugnare
Gaudere erit fas.
Tu corda, &c.

DAVIDIS PUGNA ET VICTORIA

LA BATAILLE ET LA VICTOIRE DE DAVID

Dramma sacrum de Alessandro Scarlatti,
créé à Rome, le 4 mars 1700
livret anonyme

Sinfonia grave-allegro

Première Partie

Testo Les Philistins oppriment, avec joie, la terre où
ils campent et l'armée massacre le peuple de la
malheureuse Idumée.

Le messager précipite ses pas, il marche
comme en glissant, il vole et diffuse la nouvelle.
Elle saisit, elle épouvante Saul qu'une terreur trop
soudaine laisse interdit.

Saul I

Destin des Rois : des flambeaux qui triom-
phent dans un Monde tranquille. Hélas, les soucis
qui rongent obscurcissent le charme des fontaines.

2

A peine si le sourire ose monter au visage,
y paraître et transmettre un signe de l'amour.

3

Si quelqu'un se réjouit des dons du sort, il en
gémît.

Testo Au bruit de la nouvelle, Saul et le soldat
ont tremblé. Il voit déjà, en esprit, Goliath, le
géant, le monstre forcené et, plein de crainte, il
dit d'une voix effrayée :

Saul Hélas, je suis perdu; perdu le bonheur promis
à ma chère Sion. Voici que la mort terrible plane,
elle plane et Goliath bouleverse la malheureuse
Idumée. Tout est rouge de sang.

Celui qui parvient en vain au destin élevé du
trône, qu'il craigne que lui vienne vite la chute
prodigieuse.

Testo A son père qui pousse de tels cris, gémissements
et qui maintenant craint le pire, Jonathan, le fils
magnanime, redonne du courage.

Jonathan Que fûte la crainte
Que tombe l'effroi
Que l'enthousiasme regagne le coeur.
Juda a l'habitude de vaincre
Nous vaincrons, nous vaincrons
Et nous triompherons de l'ennemi.

I

Maintenant reviens, espoir au sourire lumineux
Le souffle de tes lèvres, tant que tu guides et
tant que tu protèges, embellit les choses

2

Si tu donnes du courage à l'homme inflexible et
fier, il pourra avec l'ardeur de l'enthousiasme,
voler, combattre, se réjouir.

<i>Dav.</i>	Cum Sole cadente Nox oritur trux, Cum Sole nascente Renascitur Lux. Cum Sole, &c. Sic in hoste iam letho pallente Te plaudente Fugabo timores. <i>Jonat.</i> Sic & mortis orrore labente Te praesente Maetemus honores. <i>Ch. Heb.</i> Vincemus, Io vincemus, Et Triumphos ab hoste referemus.
-------------	---

PARS II

<i>Gol.</i>	Evaginabo gladium meum, Et complebo in te sagittas meas. Iudaco, qui Deo Das munera, thus.
<i>Dav.</i>	Surgant, opitulentur tibi Dij aurei, & argentei. Quos colis Idolis, Qui munera das.
<i>Gol.</i>	Surgam, & lacerabo te manibus meis, Inebriabitur dextera mea in cruore tuo Draconem, Leonem En provocat Mus.
<i>Dav.</i>	Non imbelli duello puelli Fera ferae iam fata quaeramus, non inulti, sedulti cademus, Nec timemus pericula Belli.
<i>Gol.</i>	Saevo dente fremente Leonem, Qui non pavet & avet adire Fata subit, & cupit obire Fumantemque videre Sionem. Saevo dente, &c.
<i>Dav.</i>	Cives Io date plausum, Celerique tuba canite; Videat Coelum, Regat telum Qui superbos fulminat. Cives, &c. Plausum date Buccinate Deo gloria, Buccinate; Apiumque, Filisamque pugnatum Nectite, complicate, contextite.
<i>Gol.</i>	Philistaei reboate, Rauca sistra clangite. Stix inamabilis, Cociti flumina, Erebi Daemones, Torrída nubila Cava tuba buccinate; Cupressuque dum ferali, Piceaque funerali Furva sarta nectite, Praeparate, componite.
<i>Ch. Phil.</i>	Ad Arma, ad Arma
<i>Gol.</i>	Milites ad Arma properate
<i>Chor.</i>	Properate, iugulate, Et Puellum exarmate. Ad arma, ad arma, &c.

<i>David</i>	Quand le soleil descend, se lèvent les menaces de la nuit Quand le soleil renaît, renaît la lumière
<i>David</i> <i>et</i> <i>Jonathan</i> à 2	Ainsi, en face de l'ennemi qui prend déjà la pâleur de la mort si tu m'appuies, je mettrai en fuite les craintes
<i>Le chœur des</i> <i>Hébreux</i>	De même, la terreur de la mort faiblissant si tu es là, nous moissonnerons des honneurs.
	Nous vaincrons, oui, nous vaincrons nous triompherons de l'ennemi

Deuxième Partie

Sinfonia

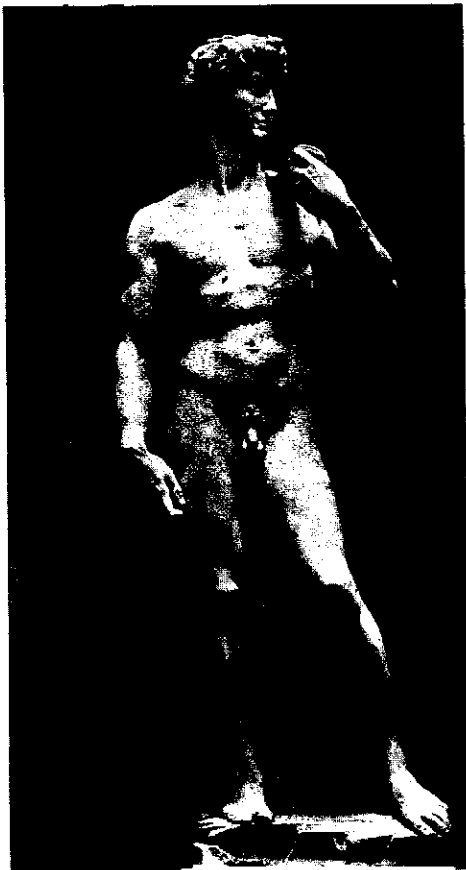
<i>Goliath</i>	Je dégainerai mon glaive Et je viderai mes flèches sur toi qui offre au Dieu juif de l'encens.
<i>David</i>	Qu'ils se lèvent et viennent à ton secours les dieux d'or et d'argent que tu vénères toi qui adresses des offrandes aux faux dieux.
<i>Goliath</i>	Je me lèverai, je te déchirerai de mes mains ma droite s'enivrera de ton sang. Une souris, Provoque-t-elle un Dragon, Un Lion ?
<i>David</i>	Nous ne sommes pas des enfants impropres à la guerre. Cherchons à mettre à mort la bête sauvage. Nous ne tomberons pas sans être vengés, nous serons vengés Et nous ne craignons pas les dangers de la guerre.
<i>Goliath</i>	Il grince des dents, il rage, Le lion impavide qui brûle d'oppresser, Il s'offre au destin et désire passionnément attaquer et voir Sion fumant.
<i>David</i>	Citoyens, oui, applaudissez, Sonnez de la trompette impatiente, Que le ciel regarde Que le trait domine Et foudroie l'orgueilleux
	Applaudissez Sonnez de la trompette Gloire à Dieu Sonnez de la trompette Nouez, enroulez, tressez L'arche et la fougère pour celui qui s'apprête à combattre.
<i>Goliath</i>	Philistins, répondez par vos mugissements Faites résonner le sistre rauque Styx déplaisant Fleuve du Cocyte Dieux de l'Érèbe Nuages de feu, Sonnez du cor caverneux. Avec le cyprès funèbre Et la pesse des funérailles, Nouez, préparez, composez De sombres guirlandes.
<i>Le chœur des</i> <i>Philistins</i>	Aux armes, aux armes !
<i>Goliath</i>	Soldats, courez aux armes.
<i>Ensemble</i>	Dépêchez-vous, égorgez Et désarmez l'enfant. Aux armes, aux armes !



Donatello
Musée du Bargello-Firenze



Verrocchio (1435-1477)
Musée du Bargello-Firenze



Michel-Ange (1475-1564)
Accademia, Firenze



Le Bernin (1598-1680)

1.

Dav. Tu mihi Superum aeternae Rex,
Qui Caeli solio sublimi stas
Da vires animi, quo mihi fas
Sternere, vincere, quem iubet lex.
Tu mihi, &c.

2.

Tu Iudae gloria, tu sola Sors,
Et Regni Solimae Regnator es,
Tu nostri Populi, tu sola spes
Cadentem Goliath accipiat mors.
Tu Iudae, &c.

Tex. Dixit, & excusso montano vertice funda
Saxo volatili,
Vulnere Orribili
Impiam Cervicem ferit;
Cedit ille ferales
Esecratus ore pugnans.
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Chor. Phil. Heu Sodales
Chor. Heb. Victoria; Victoria.
Unus ex Ch. Heb. Age Terra fortunata
Funde rores,
Funde odores,
Plaudite amores,
Plaudite honores
Palaestina liberata.
Age, &c.

Alter ex Ch. Heb. Victori redimite Comas
Saule iubente.
Deque lauru, deque rosa
Speciosa,
Deque flore candidato,
Deque flore purpurato
Laeta rideant tempora.
Scandite Regna liberata,
Regiamque sume purpuram,
Tange Sceptra, quae beata
Tua fecit victoria.

1.

Dav. Quae Gigante pugnante vidistis
Fata dura immatura mortales,
Subit vita cum letho natales.
Vita malis it undique mistis.
Quae Gigante, &c.

2.

Disce verba superba cavere,
Qui Tonante in axe fateris.
Qui Cervice felice timeris
Disce cuncta, vel parva timere.
Disce verba, &c.

Finis

1

David Toi, le roi éternel des habitants des cieux
Qui te tiens sur le trône sublime du ciel,
Donne-moi force et courage
Que je puisse terrasser, vaincre comme l'ordonne
la loi

2

Tu es la gloire de Judas et son unique destin
Tu es le roi de Jérusalem
Tu es le seul espoir de notre peuple
Que la mort accueille Goliath qui s'écroule.

Testo Il parle et fouille les flots du torrent de montagne !
La fronde et le caillou rapide
Frappent la tête impie
Ouvrant une blessure horrible.
Il tombe, sa bouche maudit la bataille fatale
Et sa vie indigne gémit et s'enfuit sous les ombres.

Le chœur des Philistins Hélas, compagnons !

Le chœur des Hébreux Victoire, victoire !

Un du chœur des Hébreux Allons terre heureuse !
Répands la rosée
Répands les parfums
Applaudis les amours
Applaudis les honneurs
Palestine libérée.

Un second du chœur des Hébreux Couronnez la tête du vainqueur
C'est l'ordre de Saul.
Que ces temps bienheureux
Rayonnent de laurier
Et d'admirables roses
De fleurs vêtues de blanc
De fleurs vêtues de pourpre.
Monte, Reine libérée
Reçois la pourpre royale
Prends le sceptre que t'a valu l'heureuse victoire.

1

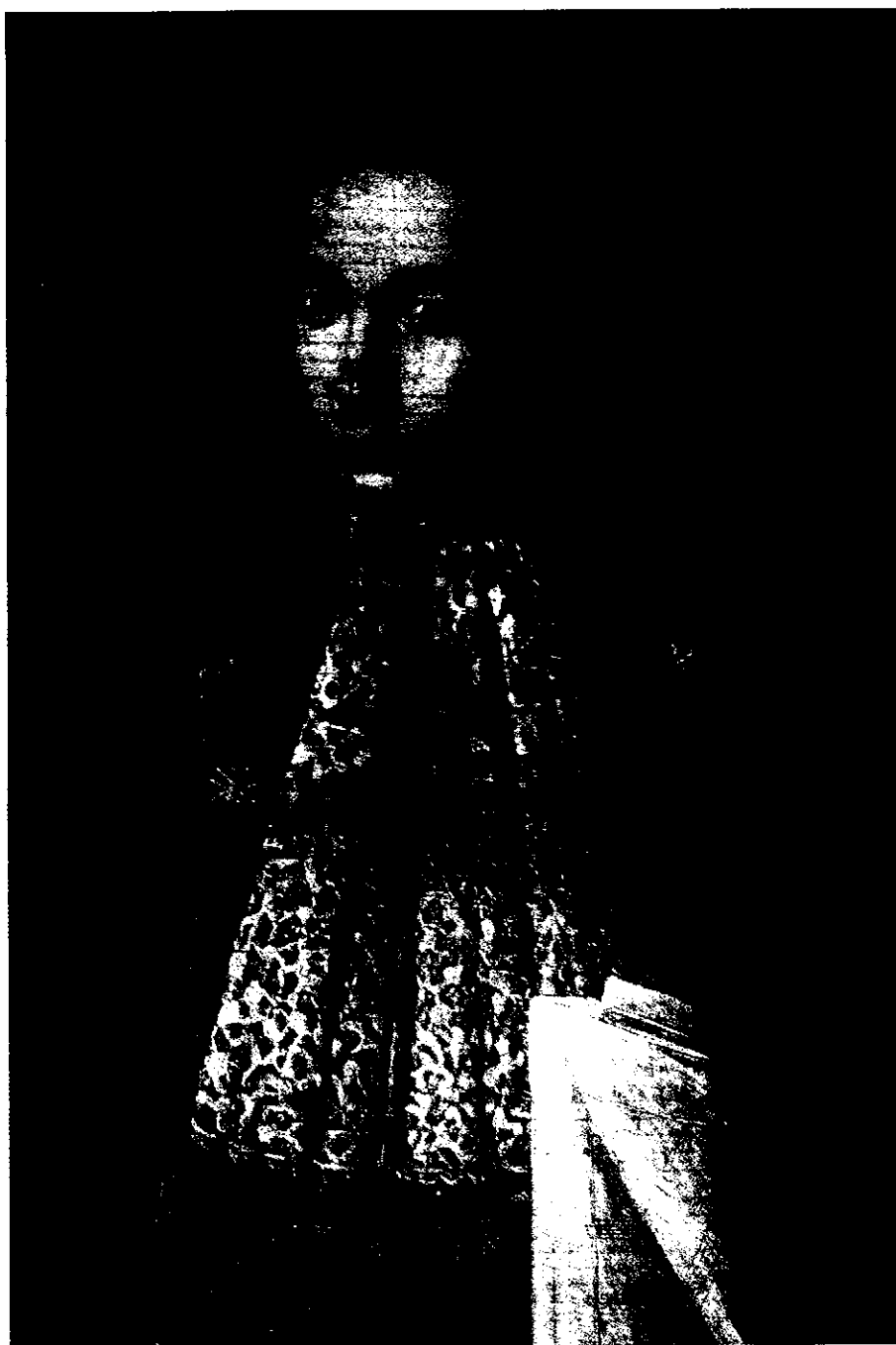
David Dans le combat du Géant, vous avez vu, mortels
la mort cruelle et prématurée.
La vie rapproche la naissance de la mort.
La vie s'en va de toute part, mêlée de malheurs.

2

Apprends à te méfier des paroles d'orgueil
Toi qui proclames en tonnant sous les cieux
Toi dont on craint et la chance et l'audace.
Apprends à craindre tout, même les petites choses.

FIN

Traduction :
Chanoine Maxime Bregnard
Porrentruy



Portrait du jeune Alessandro Scarlatti, par Lorenzo Vaccaro?

Incipit du GLORIA de la «Messa breve e concertata», IV^o tono

Tutti

E t in terra *Laudamus*

a.c.c. *futti* *Solo tutti*

Solo tutti *A.* *Solo* *futti* *Solo*

Gratias. *T. Solo*

A. Solo *futti* *Solo*

Qui tollis

Suscipe

Qui sedes *futti* *Solo* *futti*

Quoniam. *Solo* *futti*

Solo *futti*

Messa breve e concertata a cinque voci con ripieno e organo

Roma, 1708

Ecrite pour la liturgie la même année que l'oratorio *Il martirio di S. Cecilia*, en 1708 à Rome, cette messe dégage un charme certain. Son style de composition, fortement marqué par la conception tonale que la Renaissance avait donnée aux modes grégoriens, reste attaché au IV^e ton et ne s'écarte que poliment du mi mineur. Par contre, il s'écarte résolument du style *Palestrina* contrapuntique encore en usage dans les liturgies de l'époque et privilégie la mélodie du soliste *concertant* avec le tutti.

Son titre explique sa conception:

Messe, soit chant polyphonique sur les textes de l'ordinaire dominical.

brève, parce qu'elle est simplement courte et qu'elle ne comprend pas de Benedictus. Le sens classique de la *missa brevis*, c'est-à-dire sans Credo, n'est pas encore en usage.

Concertante parce qu'elle met en scène deux chœurs dont l'un est formé de solistes et l'autre d'un ajout de voix, le ripieno.

Sa texture à 5 voix (soprano I et II, alto, ténor et basse) privilégie les 4 voix supérieures et suit l'ancienne façon des deux soprani dialoguant à la même tessiture.

L'orgue assure le continuo. Il n'y a pas d'indication pour un second instrument, nécessaire selon la disposition des chanteurs.

Notre interprétation met en présence non des solistes face à un chœur, mais un petit chœur dialoguant avec un plus grand ensemble, pour deux raisons: d'abord le plaisir musical des chanteurs choristes et, ensuite, l'absence regrettée d'un cardinal Ottoboni *sponsorisant* chacune des célébrations du dimanche, afin de payer des solistes comme le furent ceux de 1708!

M. Franz-Xavier Jans, père de Hans-Jörg, a transcrit durant l'été le manuscrit conservé à Münster, afin que nous puissions l'interpréter lors de ce Séminaire.

Parallèlement à cette messe inconnue, nous avons voulu rappeler que le nom d'Alessandro Scarlatti est toujours resté lié à la musique liturgique. En témoigne son fameux *Exultate Deo*, motet jubilatoire à l'écriture efficace.

Introduction aux conférences

En automne 1987, l'Opéra-Studio de Genève a prié le Prof. Dr. Max Lütolf de l'Université de Zurich, de bien vouloir réunir autour de lui des conférenciers de haut niveau, en souhaitant des thèmes précis qui permettent à notre Séminaire d'assurer aux connaisseurs la prolongation efficace d'une recherche sur le début du 18^e siècle italien autour d'Alessandro Scarlatti, en profitant du renom international de Genève et des facilités qu'a bien voulu nous accorder le CERN. D'autre part, nous voulions répondre à la vocation de notre Opéra-Studio: être un lieu d'échanges et de formation professionnelle sans être une école.

Ainsi pourrions-nous réfléchir ensemble sur une période passionnante et méconnue de l'histoire musicale, mise un peu dans l'ombre par les coups d'éclat de la musicologie française sur le baroque ou la presque hégémonie des interprétations anglo-saxonnes.

Cité au carrefour de l'Italie, de la France et de l'Allemagne, où la langue officielle devient bientôt l'anglais(!), Genève était une ville rêvée pour un Séminaire international sur un compositeur italien.

Le Prof. Reinhard Strohm fera exprès le déplacement des Etats-Unis pour nous situer la Griselda dans le contexte des derniers opéras de Al. Scarlatti: évolution des thèmes, de l'orchestration, de l'ornementation avec l'apparition des cadences. Sa grande connaissance du compositeur sera une chance à saisir.

Le Prof. Mercedes Ferrero-Viale de Turin présentera un sujet passionnant pour le théâtre en décrivant les moyens techniques utilisés au temps de Scarlatti pour réaliser cette fameuse machinerie baroque italienne.

Autre sujet capital, quels sont les moyens vocaux, la mentalité des chanteurs au début du 18^e siècle, face à l'ornementation des Arie, à l'art d'improviser? Un chanteur d'aujourd'hui ne peut plus ignorer ces questions et cherche les lieux si rares où l'on parle de l'ornementation à l'italienne. Le Prof. S. Durante de Padoue apportera quelques lumières.

En remplacement du Prof. L. Bianconi de Bologna, empêché de nous rejoindre, le Prof. Carlo Caruso de Chur nous entretiendra de ces libretti d'opéra dont tant de compositeurs pouvaient se servir en modifiant à loisir les personnages. Hors de tout droit d'auteur, le librettiste facilitait une création adaptée à chaque besoin et la Griselda en est un exemple frappant.

Enfin, il ne faut pas oublier de chercher chez le père ce que le fils a transmis au monde soit une théorie solide du doigté et un répertoire du clavier dont le Prof. L.F. Tagliavini de Fribourg/Bologna est le réputé connaisseur.

Avec sa compétence calme et concentrée, le Prof. Lütolf présentera les sujets et organisera les débats.

C'est donc à une fête de l'art baroque italique que mélomanes et chercheurs sont invités à participer. Nous en remercions par avance nos invités et les participants au Séminaire.

J.-M. Curti

Max Lütolf

- né en 1934 à Altishofen / Lucerne
- *Formation* en sciences musicales aux universités de Fribourg et Bâle
En 1967, promu Dr. phil. à Bâle avec une thèse sur les psaumes à plusieurs voix du 11^e au 14^e siècles
- 1974/75: boursier à l'Istituto Svizzero di Roma
- *Rédacteur* pour la musique orchestrale italienne du Seicento
- 1977-87: membre de la direction de l'association internationale des sciences musicales
- *Activité d'enseignant*: depuis 1967 à l'université de Zurich, depuis 1977 professeur
- *Domaines d'études*: moyen âge et baroque
- *Distinctions*: 1973 Dent medal of the Royal Musical Association
1986 Dr. h.c. des Pontificio Istituto di Musica Sacra à Rome

Extraits de publications

Das Graduale von Santa Cecilia in Trastevere (1071), 2 Bände (Band I: Kommentar und Register, Band II: Faksimile), Fondation Martin Bodmer, Cologny-Genève 1987.

Die mehrstimmigen Ordinarium missae-Sätze vom ausgehenden 11. bis zur Wende des 13. zum 14. Jahrhundert, Band I: Studien zu den Quellen und Darstellung der Sätze, 338 S. und 32 S. Faksimilia Band II: Uebertragungen, 236 S., Bern 1970.

Handschriften mit mehrstimmiger Musik des 14., 15. und 16. Jahrhunderts, beschrieben und inventarisiert von Kurt v. Fischer und herausgegeben in Zusammenarbeit mit Max Lütolf (= Répertoire international des sources musicales B IV 3/4), 2 Bände, München-Duisburg 1972, 1221 S.

Arcangelo Corelli, Sonate da chiesa op. I/III (= Band I der Gesamtausgabe der Werke Corellis), Laaber-Verlag, Laaber 1987.

«Zur Rolle der Antike in der musikalischen Tradition der französischen Epoque classique», *Studien zur Tradition in der Musik*, herausgegeben von H.H. Eggebrecht und M. Lütolf, München 1973), 145-164.

André Campra, Les Festes Vénitiennes (opéra-ballet 1710), Paris 1972. Kommentierte Ausgabe 564 S.; an den Schwetzingen Festspielen 1970 aufgeführt.

«Albert Jenny. Werkverzeichnis», Schweizerisches Musikarchiv Zürich 1985.

Reinhard Strohm

- né en 1942 à Munich
- *Formation* en sciences musicales aux universités de Munich et de Berlin.
En 1971, promu Dr. phil. à Berlin avec une thèse sur les airs d'opéra au début du Settecento
- *Rédacteur* de l'édition des œuvres complètes de Richard Wagner
- *Activité d'enseignant* en tant que lecteur au King's College à Londres
Depuis 1983, il est professeur de musicologie à l'université de Yale aux USA et depuis 1988, il est professeur invité à l'université «La Sapienza» à Rome.
- *Domaines d'études*: des débuts de la polyphonie à l'opéra du 19^e siècle
Ses centres de recherche sont les aspects sociaux de l'histoire de la musique du 15^e siècle, la documentation sur la vie et l'œuvre de Händel et l'édition des opéras de Wagner.
- *Distinctions*: 1977 Dent medal of the Royal Musical Association
1986 Derek Allen Prize for Musicology

Extraits de publications

«Neue Quellen zur liturgischen Mehrstimmigkeit des Mittelalters in Italien», *Rivista italiana di musicologia* I (1966), 77ff.

Music in Late Medieval Bruges, Oxford 1985.

Italienische Opernarien des frühen Settecento (1720-1750), 2 Bde., Köln 1976 (= *Analecta musicologica* 16).

Die italienische Oper im 18. Jahrhundert, Wilhelmshaven 1979.

«Alessandro Scarlatti und das Settecento», *Colloquium Alessandro Scarlatti*, Würzburg 1975, 153ff.

«Hasse, Scarlatti, Rolli», *Analecta musicologica* 15 (1975), 220ff.

«Scarlattiana at Yale», *Haendel e gli Scarlatti a Roma* (Atti del Convegno Internazionale Roma 1985) ed. N. Pirrotta, Olschki 1987.

«Johann Adolf Hasses Oper 'Cleofide' und ihre Vorgeschichte», *Music and Theater*, Cambridge 1986.

«Händel und seine italienischen Operntexte», *Händel-Jahrbuch* 1975-6, 99ff.

Essays on Handel and Italian Opera, Cambridge 1985.

«Handel's and Vivaldi's Settings of 'Giustino'», *Music and Theater. Essays in Honour of Winton Dean for His 70th Birthday*, ed. N. Fortune etc., Cambridge 1986.

Richard Wagner, *Rienzi, der Letzte der Tribunen* (Richard-Wagner-Gesamtausgabe), Mainz 1972-1976 und *Tannhäuser*, Bd I/II, Mainz 1980-86.

Mercedes Ferrero Viale

- née à Turin
- *Formation* à l'université de Turin
Promotion avec une thèse sur les peintures de scène du Settecento
- *Activités scientifiques:*
Collaboration dans différentes expositions, entre autres à la Mostra del Barocco Piemontese (Turin 1963), à la Mostra di Filippo Juvarra (Messine 1966), à l'exposition «Illusione e pratica teatrale» (Venise 1975), à l'exposition «Cultura figurativa e architettonica negli Stati del Re di Sardegna 1773-1861» (Turin 1980) et à l'exposition «Bâtir une ville au siècle des lumières» (Carouge 1986).
Collaboration au Musco Teatrale alla Scala de Milan et à l'exposition «Scenografi scaligeri tra Settecento e Ottocento».

Extraits de publications

La scenografia del '700 e i fratelli Galliari, Torino 1963.

Feste delle Madame Reali di Savoia, Torino 1966.

Filippo Juvarra scenografo e architetto teatrale, Torino 1970.

La scenografia delle origini al 1935 (Storia del Teatro Regio di Torino III), Torino 1980.

La scenografia della Scala nell'età neoclassica, Milano 1983.

«Feste e apparati della Città (1635-1853)», *Il Palazzo di Città a Torino*, Torino 1987.

«Luogo teatrale e spazio scenico», *Storia dell'Opera Italiana*, Vol. 5, Torino 1988.

Sergio Durante

- né en 1954 à Padoue
- *Etudes* de flute et de composition aux conservatoires de Padoue et de Bologne de musicologie aux universités de Bologne et de Harvard à Cambridge/Massachusetts.
- *Enseigna* la flute de 1978 à 1988 au conservatoire de Ferrare. Depuis 1988, il enseigne la critique et l'esthétique musicale à l'université de Pavie. Il dirige les travaux pour un «Lessico storico della didattica vocale italiana» à la Fondation Cini à Venise.
- *A axé ses études* sur le chanteur au 17^e et 18^e siècle et les aspects sociaux, techniques et esthétiques de son métier.

Extraits de publications

«La 'Guida armonica' di Giuseppe Ottavio Pitoni. Un documento sugli stili musicali in uso a Roma al tempo di Corelli», *Novissimi studi corelliani* (Quaderni della Società italiana di musicologia, 7) a cura di S. Durante e P. Petrobelli, Firenze 1982, 285ss.

«Alcune considerazioni sui cantanti di teatro del primo Settecento e la loro formazione», *Antonio Vivaldi. Teatro musicale, cultura e società* (Studi di musica veneta. Quaderni vivaldiani, 2) a cura di L. Bianconi e G. Morelli, Firenze 1982, 427ss.

«Cantanti per Reggio (1697-1717): note sul rapporto di dipendenza», *Civiltà teatrale e Settecento emiliano*, a cura di S. Davoli, Bologna 1985, 301ss.

«Notes on 'artificioso' compositions at the time of Frescobaldi», *Frescobaldi Studies*, a cura di A. Silbiger, Durham NC 1987, 195ff.

«Il cantante: aspetti e problemi della professione», *Storia dell'opera italiana*, a cura di L. Bianconi e G. Pestelli, Torino 1987.

«Vizi privati e virtù pubbliche del polemista teatrale da Muratori a Marcello», *Atti del convegno su Benedetto Marcello di Venezia 1985* (en préparation).

«Ideology and Practice of the Singing Schools at the time of Handel», *Händel auf dem Theater*, hrg. von H.J. Marx, Laaber 1988.

«Scuola di canto a Bologna 1700-1750», *Kongressbericht der Internationalen Gesellschaft für Musikwissenschaft Bologna 1987* (en préparation).

Carlo Caruso

- né en 1960 à Gênes
- *Formation* en sciences de littérature comparative à l'université de Gênes
En 1984, promu Dottore in lingue e letteratura moderne avec une thèse sur le Petrarquisme dans l'Angleterre du 16^e siècle.
- *Enseigne* l'italien depuis 1986 à Coire
Actuellement, il travaille à la publication des «Drammi per musica» et du catalogue de la bibliothèque de Paolo Rolli.
- *A axé ses études* sur les activités littéraires italiennes dans l'Angleterre du 16^e au 18^e siècle.

Extraits de publications

«Per il testo dei 'Tryumphes of Fraunces Petrarcke' tradotti da Lord Morley», *Rivista di letterature moderne e comparate* 38 n.s. (1985), 345ss.

«Il sonetto inglese nel sedicesimo secolo», *Miscellanea dell'Istituto di Letterature Straniere Moderne dell'Università di Genova*, Genova 1987.

«Il primo traduttore inglese dei 'Trionfi'», *Università di Genova. Istituto di letterature Italiane. Studi di filologia e letteratura VII*, Genova 1988, 7ff.

Luigi Ferdinando Tagliavini

- né en 1929 à Bologne
- *Formation* d'organiste, de claveciniste et de musicologue à Bologne, Paris et Padoue
En 1951, promu Dr. phil. à l'université de Padoue, thèse: *Studi sui testi delle cantate sacre di J.S. Bach* (Padova 1956)
- *Co-fondateur et rédacteur* du journal «L'organo»
- *Activité d'enseignant* aux conservatoires de Bologne, Bolzano, Parme et à de nombreuses universités (Buffalo, Dallas, Fort Collins, Ithaca, Tokyo, Zurich) et aux académies (Harlem, Innsbruck, Pistoia). Il enseigne aujourd'hui en tant que professeur titulaire de musicologie à l'université de Fribourg.
- *A axé ses études* sur la restauration d'instruments historiques à touches Orgue et musique d'orgue du 16^e siècle, pratiques de représentation de la musique italienne du 16^e au 18^e siècle, W.A. Mozart. Collection de clavecins et d'épinettes du 16^e au 19^e siècle. Très actif en tant qu'organiste et claveciniste (nombreux disques).
- *Distinctions*: 1974 médaille d'or pour les mérites culturels du «Ministerio della Pubblica Istruzione» en Italie
1985 Distinction d'«organiste de l'année» par l'association américaine des organistes à New York.

Extraits de publications

«La situazione degli antichi organi in Italia: problemi di censimento e di tutela», *L'organo* VII (1969), 3ss. (avec O. Mischiati).

«Orgel und Orgelmusik», *Geschichte der katholischen Kirchenmusik* ed. K.G. Fellerer, Kassel 1972, Bd. I, 464ff. und II, 64ff.

«Problemi di prassi esecutiva», *Studi corelliani*, Fusignano 1968, 113ss.

«L'armonico Pratico al Cimbalo – Lettura critica», *Francesco Gasparini (1661-1727)*. (Atti del Primo Convegno Internazionale 1978), Firenze 1981, 133ss.

«Tavola rotonda sulla prassi esecutiva vivaldiana», *Vivaldi veneziano europeo*, ed. F. Degrada, Firenze 1980, 253ss.

«L'Opéra italien du jeune Mozart», *Les influences étrangères dans l'œuvre de Mozart*, Paris 1956, 125ss.

W.A. Mozart, *Mitridate, re di Ponto*, Neue Ausgabe sämtlicher Werke, Serie II. 5.4, Kassel 1978 und *Ascanio in Alba* (Serie II. 5.5), Kassel 1981.

Clavicembali e spinette dal XVI al XIV secolo. Collezione L.F. Tagliavini, Bologna 1986 (avec J.H. van der Meer).



Approbation des statuts de la Confrérie,
Fresque restaurée, Oratorio del Crocefisso, Roma

L'Opéra - Studio de Genève

fut fondé en été 1982 par le chef d'orchestre Jean-Marie Curti. Il se propose deux buts:

- porter l'art lyrique en dehors des scènes traditionnelles, sur les places de village, dans certaines églises et châteaux, bateaux, musées, avec une variété de formules et de styles qui permettent de serrer au plus près l'ambiance propre à chaque spectacle. L'interpellation du spectateur est ainsi forte et naturelle parce que proche de ses lieux de rêves ou d'existence;
- favoriser l'accès à la scène professionnelle pour les jeunes talents, chanteurs, instrumentistes, danseurs, régisseurs et techniciens.

Réalisations

- 1983 - LE JEU DE DANIEL, manuscrit de BEAUVAIS, 12^e siècle
Transcription et conception scénique: Jean-Marie Curti
Direction scénique : Oscar Araiz
120 interprètes. Cathédrale de Genève, Lausanne, Fribourg, Collégiale de Neuchâtel, Abbatale de Payerne, Abbaye de Saint-Maurice. 7 représentations.
- LA FIDA NINFA, opéra de Antonio VIVALDI
Mise en scène : Georges Delnon
Chorégraphie : Oscar Araiz
Dispositif scénique: Thierry Vernet.
50 interprètes. En tournée dans les communes genevoises et suisses romandes.
11 représentations.
- 1984 - L'ARCHE DE NOE (Noye's Fludde), Opéra d'église de B. BRITTEN
Mise en scène : Bernard Bouchet
Dispositif scénique: Jean-Michel Broillet
Chorégraphie : Wanda Facuore
230 interprètes. 8 représentations dans les cathédrales de Genève et Lausanne.
- DIVERTISSEMENT VENITIEN A LA COUR avec «la Barca di Venezia per Padova» de A. BANCHIERI
Mise en scène : Michel Kullmann
et «le Combat de Tancredi et Clorinde» de Cl. MONTEVERDI.
Mise en scène : Martine Bühner, Patrick Brunet,
Micheline Vautravers
20 interprètes. En tournée: 14 représentations en Suisse, Venise et Avignon.
- 1985 - Nouvelle production de L'ARCHE DE NOE à Yverdon-les-Bains,
dans une mise en scène de Christiane Vincent.
250 interprètes. 4 représentations au Temple.
- UNE IMPROBABLE SOIREE DANS UN PALAIS DE NAPLES ou
LIVietta ET TRACOLLO
Musique de A. SCARLATTI et G.B. PERGOLESI
Mise en scène : Roberto Salomon
Peintre décorateur : Juan-Miguel Molina
20 interprètes. 12 représentations en Suisse, France - Festival d'Albi.
- FLEURS DE MOUSSE, Musique de Francine Cockenpot et Fernand Racine
et LES TRETEAUX DE MAITRE PIERRE de Mañuel de Falla
Mise en scène : Michèle Cart
Décors : Daniela Villaret
150 interprètes. 6 représentations à Genève et Yverdon-les-Bains.

- 1986 - LE MAITRE D'ECOLE et PIMPINONE de Georg Philip Telemann.
 Mise en scène : Luc Meyer et Germain Meyer
 Décors : Germain Meyer
 20 interprètes. 6 représentations en tournée en Suisse Romande.
- L'ARCHE DE NOE (Noye's Fludde), Opéra d'église de B. BRITTEN Reprise de la version 1984.
 Mise en scène : Bruno Streiff
 Décors : Patrick Brunet
 Chorégraphie : Aline Roux
 250 interprètes. 8 représentations à Paris, Eglise de St. Roch dans le cadre du Festival d'Art Sacré et des Grands Concerts de St. Roch.
- 1987 - LA FLUTE ENCHANTEE DE W.A. MOZART PRESENTÉE AUX ENFANTS, scénario original avec la participation des enfants du public.
 Mise en scène : Jean-Marie Curti
 Décors : Juan-Miguel Molina
 42 interprètes. 15 représentations à Genève, Nyon et Valence.
- MUSICIEN DU SOLEIL, création littéraire et musicale avec marionnettes sur la vie de Jean-Baptiste Lully.
 Conception et mise en scène : Manon Veyer, Roger Poulet, Mireille Antoine.
 5 interprètes. Co-production pour une représentation en France.
- 1988 - EVOCATION DE L'OPERA ROMANTIQUE ITALIEN
 Airs et chœurs d'opéras célèbres avec orchestre en version de concerts; musique de Bellini, Donizetti, Rossini, Verdi, Puccini, Mascagni - 100 interprètes
 2 concerts à Vernier.
- SEMINAIRE INTERNATIONAL ALESSANDRO SCARLATTI
 6 conférences, débats, concerts, messe chantée
 Opéra LA GRISELDA
 Mise en scène : Bruno Streiff
 Décors : Maroïne Dib et Jean-Hugues de Châtillon
 23 interprètes - 1 représentation.



Jean-Marie Curti

Né en 1950 à Montreux, le chef d'orchestre suisse Jean-Marie Curti a partagé sa formation littéraire et musicale complète entre Montreux, Fribourg, Genève, Siena, durant trois étés à l'Accademia Chigiana, la Hongrie et la Yougoslavie; il a également travaillé avec Jean-Marie Auberson.

Etabli à Genève, père de quatre enfants, il déploie une large activité principalement en Suisse et en France comme chef invité par divers orchestres, chœurs, théâtres. Télévisions, radios et enregistrements divers jalonnent ce parcours.

Il dirige depuis 1975 un orchestre à géométrie variable, l'ATELIER INSTRUMENTAL DE GENÈVE, dont le répertoire éclectique va du moyen-âge aux créations actuelles avec les instruments appropriés; il dirige aussi le chœur de chambre «CANTUS LAETUS», avec lequel il donne plus de 10 concerts annuels.

Il réalisa dans son village des opéras et fêtes lyriques, tels que «*The Fairy Queen*» d'Henry Purcell et «*Fierabras*» de Franz Schubert, ouvrit à des saisons de concerts la plus ancienne abbaye cistercienne de Suisse, l'Abbaye de Bonmont, au-dessus de Nyon et dirigea durant six ans les «CERN Choir and Orchestra».

Haute-contre, grand amateur de chant grégorien, organiste, il est également compositeur. Nommons l'Opéra d'Eglise «*Le Jeu de l'Esprit*», le Ballet pour percussions «*Appel*» et la Cantate pour chœur et orchestre «*L'Espoir des Fous*».

En 1982, il fonde l'OPERA-STUDIO DE GENÈVE, non comme une école d'opéra mais comme un lieu d'échanges et d'expériences avec des distributions sans cesse renouvelées. Celui-ci produit deux spectacles par année, en plus des co-productions et collaborations diverses. Rappelons ses réalisations les plus marquantes: «*Le Jeu de Daniel*», manuscrit du XIII^e siècle, «*L'Arche de Noé*» de Benjamin Britten et «*La Flûte Enchantée de Wolfgang-Amadeus Mozart présentée aux enfants*».

Bruno Streiff, metteur en scène

Il commence le théâtre durant ses études supérieures de littérature et collabore avec le groupe de Théâtre Antique et la Comédie Moderne de la Sorbonne.

Ses études terminées, il devient comédien au Théâtre de Sartrouville (alors dirigé par Patrice Chereau) et participe au Festival de Montauban sous la direction de J.P. Miquel et au Festival d'Anjou (mise en scène de M. Hermon).

Il passe à la mise en scène et réalise «*Electre*» de Sophocle et «*Berenice*» de Racine.

Il se tourne alors vers l'opéra qu'il aime depuis toujours. Jean-Pierre Ponnelle s'intéresse à lui et lui fait découvrir les grandes «*Maisons*»: l'Opéra de Munich, l'Opéra de Cologne ... ainsi que le film d'opéra (la «*Clemence de Titus*» de Mozart à Rome). Il devient son assistant en Autriche au Festival de Salzbourg et à l'Opéra de Paris pour la réouverture de la Salle Favart avec les «*Contes d'Hoffmann*».

Sa première réalisation lyrique le conduira au Château de Chambord où il montera «*Acteon*» de M.A. Charpentier avec William Christie.

La liste de ses productions suivantes montre son désir d'aborder tous les styles: l'opéra français avec BÉrlioz («*l'enfance du Christ*»), Massenet («*Marie- Magdeleine*»), Debussy («*Pelleas et Melisande*»), l'opéra italien («*la Servante Maîtresse*» de Pergolese), Mozart qu'il a étudié avec J.P. Ponnelle («*Bastien et Bastienne*» à l'Auditorium du Forum des Halles, «*Così fan tutte*»..), l'opéra du XX^e siècle avec le «*Roi David*» d'Honegger et l'«*Arche de Noé*» de Benjamin Britten pour le Festival d'Art Sacré. Cette dernière production marque le début d'une collaboration avec l'«*Opéra-Studio*» de Genève.

En chantier, la «*Norma*» de Bellini qui sera présentée à Paris et à Athènes, «*Carmen*» en janvier 1989 et «*Thaïs*» de Massenet.

Il désire également aborder les grandes œuvres de Mozart, Verdi, Puccini et Wagner et se dit passionné par cette expression artistique nouvelle qu'est le film d'opéra.

Maroine Dib, conception des décors

- né en 1949
- 1967/1974 études d'architecture à Paris
- 1979/1981 études de scénographie à Salzbourg
- août 1982/août 1988 assistant de Jean-Pierre Ponnelle
- décors pour des mises en scène de Bruno Streiff:
 - (Paris 1985): «*Le Roi David*» d'Honegger au stade de Bercy
 - (Paris 1987): «*Bastien et Bastienne*» au forum des Halles
- décor pour «*La Locandiera*» de Goldoni, mise en scène de Gerhard Klingenberg (directeur du Renaissance-Théâtre de Berlin), (Hambourg 1988)
- décor pour «*Adam und Eva*» de Peter Hacks, mise en scène de Christof Brück (ou Berliner ensemble) (Villach 1988)
- décor pour un conte d'enfants «*Frau Holle*», mise en scène de M. Eybl (Klagenfurt 1988).

Jean-Hugues de Châtillon, réalisation des décors

A Paris, Jean-Hugues de Châtillon est professeur de dessin dans une grande école de design, régisseur des voyages photographiques de Thierry Mugler et grand amoureux du Sahara dans lequel il guide régulièrement ... des marcheurs. Ajoutez à cela une formation de danseur, de comédien et de photographe: vous aurez le début d'une information lacunaire sur le talent éclectique de ce décorateur de théâtre.

Dorothea Schinz, soprano

Après des études de piano, Dorothea Schinz a choisi le chant, pour se consacrer plus tard à l'art lyrique au Conservatoire de Vienne où elle a obtenu une mention. Elle a ensuite suivi des cours de maîtrise, à Salzbourg, chez Paul von Schilhawsky, et à Zurich, chez Ernst Haefliger. Elle s'est produite sur les scènes d'Autriche et a fait des tournées avec l'Orchestre de Chambre de Slovaquie et les Solistes baroques de Londres.

Au cours de ces dernières années, Dorothea Schinz s'est vouée au lied et à l'oratorio, en Suisse et dans différents pays d'Europe. On lui doit plusieurs enregistrements et disques. Elle vit à Grüningen, dans le canton de Zurich.

Eva Leichtlein, soprano

Née à Rothenburg en Allemagne, elle travailla le chant à Munich avant de venir à Genève chez M^{me} Ursula Buckel. Son intérêt pour le théâtre l'amena à s'engager comme assistante de mise en scène en Allemagne et à s'intéresser également au théâtre parlé.

Geneviève Gervex-Voguet, mezzo-soprano

Française résidant à Annecy, Geneviève Gervet-Voguet a déjà donné de nombreux concerts en France, Allemagne, Autriche, Suisse et se rendra prochainement à New York, en Grèce et en Angleterre. Elle vient de se voir confier le rôle titre de Carmen dans une grande tournée et a déjà tenu de nombreux rôles sur les scènes lyriques. Son répertoire éclectique n'oublie pas les récitals de Lieder ni le concert profane romantique.

Györgyi Garreau-Sarlos, soprano

Née à Pécs en Hongrie. Concerts en Hongrie, Danemark, puis en Suisse Romande. A Genève où elle réside maintenant, elle se perfectionne chez Ursula Buckel et fut Pamina dans la «Flûte Enchantée» de Mozart présentée en 1987 par l'Opéra-Studio de Genève.

Marie Domenighini, mezzo-soprano

Diplôme de chant à l'Institut Supérieur du Théâtre «Colon» à Buenos Aires, elle poursuit ses études en Europe avec Malcolm King puis avec René Jacobs à la Scola Cantorum de Bâle.

Elle a participé à de nombreux stages et séminaires sur la musique du Moyen Age, de la Renaissance et de l'époque baroque. Soliste en concert, elle affectionne également l'opéra et chante actuellement dans les chœurs de Vèrona.

Francesca Giarini, mezzo-soprano

Née à Genève, elle y fit des études littéraires et musicologiques. Parallèlement au chant, elle étudia le piano, le théâtre et la danse, suivit divers cours et stages au Mozarteum de Salzburg, à l'Academia O. Respighi à Assisi. A Genève, elle participe à l'ensemble «Les Madrigalistes» du Centre de Musique Ancienne et elle est demandée comme soliste par plusieurs chœurs de la Ville.

Formation de l'orchestre pour «la Griselda»

Ensemble de solistes sur scène – copies d'instruments anciens au diapason 415

Violon I:	Philippe Couvert, Paris
Violon II:	Alain Viau, Paris
Viola:	Hervé Mestron, Belgique
Violoncelle:	Geneviève Faessler, Genève
Contrebasse:	Hervé Remond, Lyon
Flûte à bec et hautbois I:	Nils Ferber, Genève
Flûte à bec et hautbois II:	Mathew Peaceman, Wiesbaden
Basson:	Yves Bertin, Genève
Trompette I:	William Dongois, Reims
Trompette II:	Patrick Lehmann, Grenoble
Cor I:	Pavel Bakowski, Basel
Cor II:	Richelle Bakowski, Basel
Maestro al Cembalo:	Jean-Marie Curti, Genève

Formation de l'orchestre pour «Il David»

Ensemble de solistes – copies d'instruments anciens au diapason 415

Violon I:	Judith Taylor, Ferney-Voltaire
Violon II:	Anne-Catherine Veuve, Annemasse
Viola I:	Roger Poulet, Valence
Viola II:	Hervé Mestron, Belgique
Violoncelle:	Geneviève Faessler, Genève
Contrebasse:	Jean-Paul Talvard, Avignon
Hautbois I:	Mathew Peaceman, Wiesbaden
Hautbois II:	Nils Ferber, Genève
Basson:	Yves Bertin, Genève
Orgue de continuo:	Laura Cantagalli, Genève
Clavecin de continuo:	Martin Kasperek, Genève
Direction:	Jean-Marie Curti, Genève

Nadia Ragni, soprano

Etudes au Conservatoire et à l'Université de Fribourg en Suisse. Entre 1984 et 1988, elle étudia le chant baroque à la «Scola Cantorum» de Bâle avec Rose-Marie Hofmann et René Jacobs. Elle y enseigne elle-même actuellement. Concerts en Italie, en Suisse. En 1987, elle a participé au Festival «Bachtage» à Berlin ainsi qu'à la «Festwoche der alten Musik» à Innsbruck. Elle vient d'enregistrer du Monteverdi pour la Télévision Suisse Italienne.

Magali Dami, soprano

Née à Genève, elle termine actuellement ses études musicales au Conservatoire supérieur et au Centre de Musique Ancienne de cette ville. Chant, flûte à bec, cornetto sont les disciplines qu'elle ajoute à un poste d'enseignement du solfège. Elle chante actuellement avec Michel Corboz dans son Ensemble vocal de Lausanne.

Alain Thaï, haute-contre

Français né à Tours, Alain Thaï a travaillé avec Henri Ledroit (Areal) et René Jacobs (Studio baroque). Au conservatoire national supérieur de Paris, il travailla également durant deux ans dans la classe de William Christie.

Concerts avec la Chapelle Royale, les Arts Florissants, l'ensemble Organum. Spectacles avec la Péniche Opéra. Il était l'an passé boursier du Ministère français de la culture.

Yves Bugnon, ténor

Diplômé du Conservatoire de Lausanne dans la classe de Kurt Widmer, Yves Bugnon chante à la Scola Cantorum de Bâle et à l'ensemble vocal de Lausanne.

Egalement chef de chœur, familier des concerts en Suisse Romande, il affectionne particulièrement la musique ancienne et la mélodie française.

Philippe Desandré, basse

Après ses études au Conservatoire de Toulouse, il fit partie de l'Opéra-Studio de Paris entre 1976 et 1979.

Concerts dans les grandes villes françaises. Tournées en Italie, Allemagne, USA et Canada.

Son Répertoire éclectique comprend beaucoup de musique du XX^e siècle, le XIX^e, le chant médiéval. Actuellement, il prépare les «Noces» de Stravinsky pour la Fenice.

Hans-Jörg Jans

Etabli à Bâle, Hans Jörg Jans poursuit une double activité de musicologue et de chef, à la tête des «Luzerner Vokalsolisten» et de l'ensemble à géométrie variable «Les Musiciens de Ronchamp». Il travaille à la «Paul Sacher Stiftung» et, parallèlement, s'est passionné pour Alessandro Scarlatti autour duquel il a réuni une abondante documentation et une connaissance éclairée des manuscrits. Notre séminaire lui a demandé de faire transcrire le précieux manuscrit de la Bibliotheca Bodmeriana et d'en assurer la création.

Nicole Pommeret

C'est dans le mouvement «A Cœur Joie» que Nicole Pommeret a développé sa formation musicale et le sens du groupe que tout chef de chœur doit savoir gérer. La souplesse de ses interprétations, le sérieux de son travail sont des qualités de collaboration connues à Paris. Etablie dans cette ville, mariée et mère de deux enfants, enseignante, Nicole Pommeret allie une activité féconde avec un souci, rare dans le milieu des responsables, de stimuler l'activité de son ensemble par le contact avec d'autres chefs.

Chœur SAINT-THOMAS-D'AQUIN, Paris

Le chœur SAINT-THOMAS-D'AQUIN de Paris, affilié au mouvement «A Cœur Joie», existe sous la direction de Nicole Pommeret depuis 1974. Son répertoire, composé à l'origine de chants a capella, s'est peu à peu étoffé d'œuvres d'époques et de structures différentes, nécessitant continuo ou orchestre. Elle s'est ouverte ainsi à un répertoire baroque et classique qui porte sur les principaux musiciens européens. Depuis plusieurs années, la chorale participe aux «Concerts en la Ste Chapelle» (octobre 1987: Messe du Couronnement de Mozart) et aux «Grands Concerts de St. Roch» (janvier 1987: Nelson Messe de Haydn). La chorale se fait entendre régulièrement dans l'église Saint-Thomas-d'Aquin et les grandes églises parisiennes, sous la direction de son chef et de chefs d'orchestre professionnels: Didier Bouture, Bernard Calmel, J.F. Gonzales, J.P. Loré ... Elle a également travaillé avec Jacques Mercier et Bernard Thomas. Des concerts sont enfin donnés occasionnellement en province ou à l'étranger.

Le dynamisme de ce groupe de chanteurs et d'amis est entretenu par des week-ends de travail et des «tournées» en province chaque été, ainsi que par sa participation à des manifestations telles que les «choralies» de Vaison-la-Romaine, les semaines chantantes FEJC et Europa Cantat.

C'est à l'occasion du spectacle L'«ARCHE DE NOE» de B. Britten donné à Paris en octobre 1986 par l'Opéra-Studio de Genève que la chorale a fait la connaissance de Jean-Marie Curti, et qu'est né le projet d'un travail commun avec ses chœur et orchestre de Genève.

CANTUS LAETUS de Genève

Le CANTUS LAETUS DE GENÈVE est un chœur de chambre formé d'une vingtaine de chanteurs expérimentés. Il a participé à diverses réalisations dans le domaine lyrique et conçoit 4 à 5 programmes par année, donnant plus de dix concerts annuels.

Des tournées où la musique suisse est mise à l'honneur, l'ont conduit en Catalogne, Toscane, aux Iles Baléares, France et Suisse allemande, romanche et italienne, à Paris.

Des concerts et enregistrements à la radio, plusieurs prestations à la télévision, un disque consacré à l'Opéra-ballet «*SONTGA MARGRIATA*» de G.-A. Derungs, divers enregistrements sur cassette, ont contribué au renom du CANTUS LAETUS durant ses douze dernières années d'activité.

Dans un répertoire très étendu, les interprétations s'efforcent de souligner l'ambiance propre à chaque œuvre abordée et la disposition sur scène des chanteurs, le timbre vocal ainsi que l'effectif même des voix varient ainsi en fonction des thèmes et des styles choisis.

Le CANTUS LAETUS est dirigé depuis 1974 par Jean-Marie Curti.

Atelier Instrumental de Genève

Fondé en 1975 par son chef Jean-Marie Curti, l'Atelier Instrumental est une formule d'orchestre professionnel à la carte, bien utile dans une ville aussi riche d'activités artistiques que Genève, cela lui permet d'aborder des œuvres très intéressantes à la formation inhabituelle, puisqu'il n'est pas astreint à la composition des orchestres traditionnels.

Quatre formations principales:

- instrumentarium Moyen Age et Renaissance
- ensemble baroque de solistes

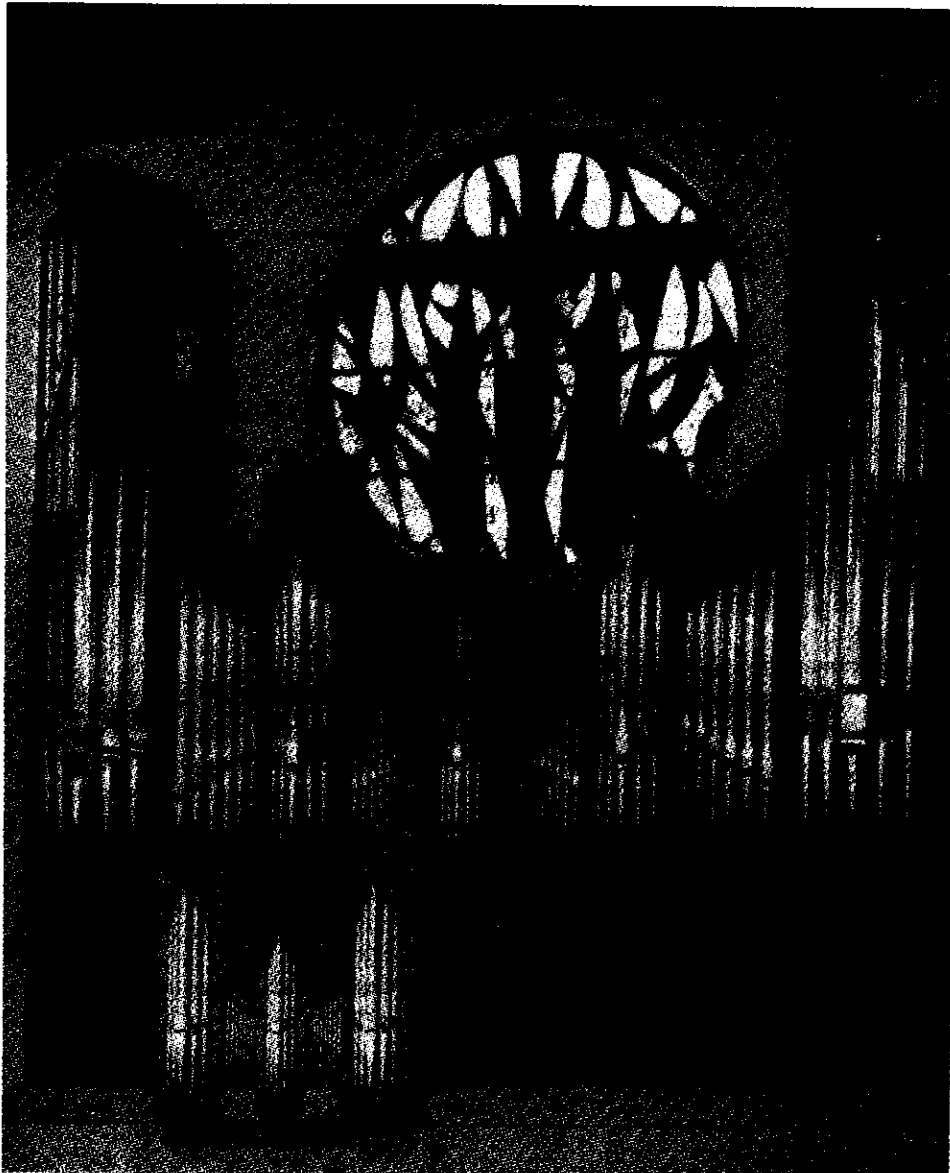
Ces deux formations jouent avec les instruments appropriés

- orchestre symphonique en concert ou en opéra
- ensemble de solistes pour toutes sortes d'instrumentations.

Le répertoire est bien sûr large, du Moyen Age à nos jours, ayant même parfois intégré des instruments hindous et un orchestre populaire grec.

Enregistrements radio, TV, disques et créations diverses, dont «*l'Espoir des fous*», cantate pour chœur et orchestre écrite par Jean-Marie Curti à l'occasion du X^e anniversaire de la fondation des deux ensembles.

L'Atelier Instrumental est l'orchestre attitré de l'OPERA-STUDIO de Genève: citons principalement: *Le Jeu de Daniel*, manuscrit du XIII^e siècle; *la Flûte Enchantée* de Mozart; *Fierabras* de Schubert; *Noye's Fludde* de Britten, *Fairy Queen* de Purcell, Monteverdi, Telemann, Pergolesi, A. Scarlatti ...



A propos de la Messe chantée à Sainte-Thérèse

Ayant été maître de chapelle dans cette paroisse durant plusieurs années, notamment lors de la restauration de l'église et de l'installation des nouvelles orgues, je n'ai pas cessé de m'intéresser aux questions que la musique pose dans la liturgie.

De plus en plus, les musiciens acceptent de tenir compte des contingences sociales dans lesquelles se développe la création musicale et cette réflexion, indispensable, peut les mener plus loin qu'ils ne se l'imaginent. L'importance actuelle de l'ethnomusicologie illustre bien ce phénomène, le renouveau, souvent si blême, de la musique liturgique également.

Nous avons donc tous intérêt à collaborer pour replacer les compositions dans leur juste contexte—et la composition d'une messe n'est pas destinée au concert—pour donner aux célébrations la qualité d'écoute et non seulement de parole que leur Finalité suggère.

J.-M. Curti

Bibliographie

Depuis 1972, l'ouvrage de référence est, groupés en un seul volume de 612 pages,
la biographie de Roberto Pagano
les commentaires de Lino Bianchi
le catalogue de Giancarlo Rostirolla

«Alessandro Scarlatti», éditions RAI, Torino, 1972

L'imposant travail de Rostirolla fait suite aux catalogues de E.J. Dent, London 1905 puis 1960, de l'Academia Chigiana en 1940, de Alberto Basso et Malcolm Boyd, Torino 1966 et de plusieurs autres auteurs.

Il me semble utile, à l'occasion de notre séminaire, de renvoyer le lecteur à ce livre essentiel ainsi qu'aux travaux de nos conférenciers. A ma connaissance, le dernier grand travail sur Alessandro Scarlatti est le Colloque de Würzburg, en 1975.¹

Il faut bien sûr souligner l'importante contribution dans l'étude d'Alessandro Scarlatti du Prof. Donald Jay Grout à qui nous devons plusieurs livres et articles sur la vie et les œuvres du compositeur et qui a entrepris l'édition critique des opéras, après la sortie du catalogue Rostirolla. Plusieurs volumes sont déjà édités aux Etats-Unis.²

Les travaux de Lino Bianchi, éditions De Santis, Rome, ont permis d'approfondir la connaissance des oratorios. Le livre de 1972 couronne ce travail.

Des renseignements sur la famille Scarlatti ont été rassemblés pour la «Semaine du 15 au 21 septembre 1940» dédiée «aux Scarlatti» par l'Academia musicale Chigiana.³

A la suite de ce catalogue, il faut donc ajouter les travaux américains et bien sûr la mise en valeur de ce manuscrit authentique, signé de Al. Sc. lui-même, et augmenté d'arie de Costanzi. Il est propriété de la Fondation Martin Bodmer, à Cologny-Genève. L'existence de ce manuscrit était jusqu'ici supposée.

A l'occasion du Séminaire, on peut consulter une importante documentation et la grande majorité des éditions musicales modernes sur Alessandro Scarlatti, à la bibliothèque du Conservatoire Supérieur de Musique, rue Petitot à Genève.

En 1989, l'Opéra-Studio espère pouvoir publier les actes de ce Séminaire, à la lumière des derniers échanges et renseignements.

1. Colloquium Alessandro Scarlatti, Würzburg, 1975
2. Harvard Publications in Music, The operas of Al. Scarlatti
3. Gli Scarlatti, Accademia Chigiana, Ed. Ticci, Siena, 1940

Remerciements

L'organisation de ce Séminaire fut possible grâce au soutien actif des institutions, entreprises et personnes suivantes, à qui va notre chaleureuse gratitude.

Le CERN, Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, à Meyrin,
Prof. Herwig Schopper, directeur général
les Concerts du CERN, responsable M. Guy Adam et tous les services concernées par
l'organisation du Séminaire

L'Etat de Genève, Département de l'Instruction Publique,
M. Dominique Föllmi, conseiller d'Etat

La Ville de Genève, Département de Beaux-Arts et de la Culture,
M. René Emmenegger, conseiller administratif

Les Amis de la Fondation Martin Bodmer à Cologny
et le directeur de la Bibliotheca Bodmeriana, M. Hans Braun

L'Association des Amis de l'Opéra et du Ballet de Genève,
M. Marc Chenevière, président.

La Société Suisse de Musicologie, prof. Jean-Jacques Eigeldinger, président de la section
romande

British Airways Genève

L'Université de Genève, Faculté de lettres,
M. Christophe Equey, administrateur

Le Consulat Général d'Italie à Genève,
M. le Ministre plénipotentiaire et Consul Général Elio Pessa

La Paroisse catholique romaine Sainte-Thérèse à Champel,
M. le Curé Michel Grab, M. Marc Lang, assistant pastoral et Madame Cottet, secrétaire

La Direction des Hôtels
Penta
Ramada Renaissance
Le Warwick

La Régie NAEF & CIE SA, Genève

J.S. Finances

Le Service Culturel Migros-Genève, resp. M^{me} Corine Vité

La Société Dante Alighieri de Genève, M. Mario Bonada, président

La Bibliothèque du Conservatoire Supérieur de Musique à Genève

Les Sociétaires de l'Opéra-Studio de Genève

L'Association des Amis Français de l'Opéra-Studio de Genève,
M^{me} Michelle Meylan, présidente

La BCG, Banque Hypothécaire du Canton de Genève

M. Victor Chevalier, Hermance

La Paroisse catholique de Veyrier, MM Babel et Michel

et toutes les personnes qui nous ont aidés pour le logement des interprètes et l'organisation du
Séminaire.

Illustrations

couverture	Alessandro Scarlatti vu par Jean-Hugues de Châtillon, Genève, octobre 1988
pages	
9	Portrait d'Alessandro Scarlatti, auteur inconnu du 18 ^e siècle, Bologna, Liceo Musicale
10	Sainte Cécile, dessin polychrome, Psautier de l'Abbaye de Bonmont, Suisse, vers 1260, Bibl. municipale Besançon
20	Réalisation de l'anamorphose pour la <i>Griselda</i> Jean-Hugues de Châtillon, Ateliers de l'Opéra-Studio, septembre 1988
24	Incipit du libretto de l'oratorio <i>Il David</i> , Roma, 1700, Biblioteca Casanatense
27	David, vu par Donatelli, Verrocchio, Michel-Ange, le Bernin
29	Portrait du jeune Alessandro Scarlatti par Lorenzo Vaccaro? Naples bibliothèque du Conservatoire «S. Pietro a Majella»
30	Gloria de la <i>Messa breve e concertata</i> , incipit du Continuo, Münster, bibliothèque du Séminaire diocésain
39	Fresque de l'Oratoire S. Crocifisso, Rome
41	Façade de l'Oratoire S. Crocifisso, gravure à l'ancienne, éd. De Santis, Rome
49	Intérieur de l'église Sainte-Thérèse à Genève. Vue sur les nouvelles orgues Th. Kuhn, Männedorf/Zurich, 1979
54	Signature d'Alessandro Scarlatti sur le manuscrit de la <i>Messa breve e concertata</i> , Rome 1708

Table des matières

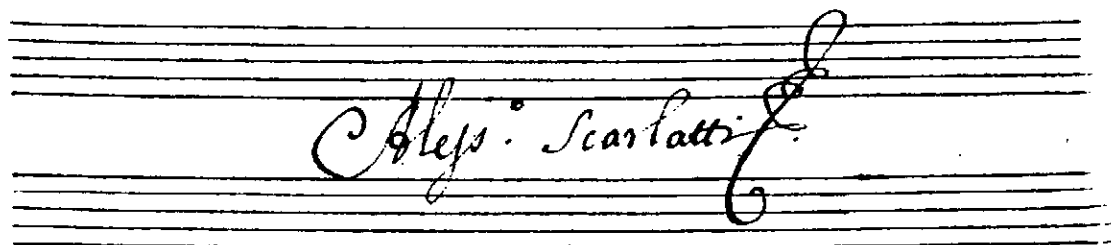
I	Introduction	
	Bienvenue	3
	Programme général	4
	Vie d'Alessandro Scarlatti	8
II	Les œuvres présentées	
	Le manuscrit <i>Il martirio di S. Cecilia</i>	10
	L'opéra <i>La Griselda</i>	21
	L'oratorio <i>Davidis pugna et victoria</i>	23
	La <i>Messa breve e concertata</i>	30
III	Les conférenciers	
	Max LÜTOLF	33
	Reinhard STROHM	34
	Mercedes FERRERO VIALE	35
	Sergio DURANTE	36
	Carlo CARUSO	37
	Luigi Ferdinando TAGLIAVINI	38
IV	Les interprètes	
	l'Opéra-Studio de Genève	40
	La Griselda	43
	Il David et la Messa	46
V	Bibliographie	50
	Remerciements	51
VI	Table des illustrations	52
	Table des matières	53

Comité d'organisation du Séminaire

Coordination:	Jean-Marie Curti
Finances:	Maryvonne Bouchard
Administration:	Marianne Granier
Relations publiques:	Renée-Luce Barlatey
	Jacqueline Gougain
Technique et transports:	Jean-Louis Denblyden
Réceptions:	Richard Zucchetti
Organisation CERN:	Guy Adam
Logement chœurs et orchestres:	Claire Mezzanotte
	Milvia Massocco
	André Rochat

Conception de cette plaquette: Jean-Marie Curti

Typographie: Rosmarie Meyer



Achévé d'imprimer le 4 novembre 1988 à Genève

Imprimerie du CERN, Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, Meyrin-Genève
Victor CHEVALIER, Imprimerie Genevoise SA